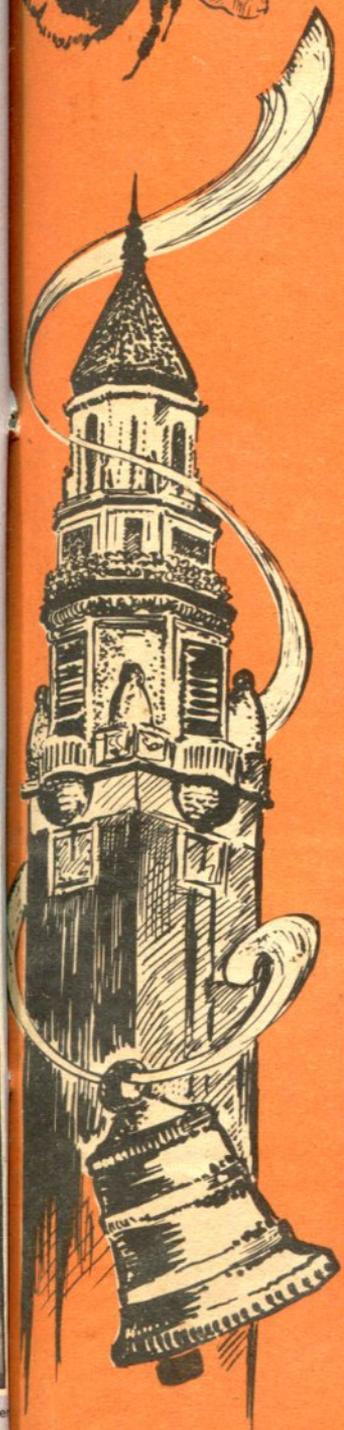


Prix : 5 fr.

el Bourdon

d'Châlèrwi èt co d'ayêur..



Le magnifique char de la Ville de Charleroi
au grand Cortège Folklorique du Hainaut (18-9-49)

Dans ce
numéro: Notre reportage photographique du Cortège
Folklorique des Fêtes de la Wallonie.

1^{re} Année - N° 2 - OCTOBRE 1949.

REVUE MENSUELLE

Organe officiel de
l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.

10, Avenue des Alliés, Charleroi

EXCELSIOR!...

NOUS ne pouvons passer sous silence le réel succès qu'à remporté le congrès d'art dramatique organisé par l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs dans ses locaux de la Louvière, le dimanche 11 septembre dernier.

Succès de nombre et succès de qualité ! Auteurs dramatiques et cercles d'amateurs ont travaillé en sections séparées le matin, puis ont examiné en commun l'après-midi les vœux émis de part et d'autre. La place nous manque pour énumérer les noms des personnalités présentes et des délégués des groupements littéraires et dramatiques d'expression française ou d'expression wallonne ; elle ne nous permet pas non plus de rapporter tous les débats.

Bornons-nous donc à dégager l'essentiel des conclusions qui ont concrétisé, durant le congrès, les échanges de vue, les exposés clairs et constructifs ainsi que les discussions toujours animées par le seul souci d'élever le niveau artistique et littéraire de notre théâtre populaire et soulignons d'abord que la salle du Congrès créait une ambiance adéquate, puisqu'elle était admirablement décorée par une intéressante exposition, réalisation éducative du centre Provincial d'Art Dramatique en collaboration avec les Comédiens Routiers du Hainaut. Décors, costumes et maquettes formaient un ensemble éclectique, que les congressistes ont admiré et commenté, se promettant d'en tirer le meilleur profit.

Les interprètes se sont ralliés, à l'unanimité, à la proposition de l'I. P. E. L. fixant le taux des primes du Tournoi d'honneur qui va s'ouvrir à Charleroi le 6 novembre prochain. Trois mille et cinq cents francs pour frais seront octroyés aux cercles obtenant l'unanimité des voix du jury, tandis que les lauréats à la simple majorité des voix recevront deux mille plus cinq cents francs. De plus, les cercles qui disputeront la finale du « Prix Paul Pastur », après le tournoi d'honneur, interpréteront une pièce en un acte, désignée à la suite d'un concours littéraire ; ils se partageront dans chaque secteur : français ou wallon, des primes de deux mille cinq cents francs plus cinq cents francs au cercle classé premier et mille cinq cents francs plus cinq cents francs aux suivants.

Si nous ajoutons que le concours littéraire, ré-

servé aux auteurs hennuyers, d'expression française ou d'expression wallonne, est doté, dans chaque section, de prix importants (deux mille francs, mille francs et cinq cents francs), on se rendra compte que l'I. P. E. L. désire intéresser nos meilleurs écrivains.

En outre, des Cours de Régie dramatique populaire vont être réorganisés à bref délai, avec la collaboration de spécialistes.

De plus, un vœu, admis par acclamation, souhaite que les administrations communales s'intéressent officiellement et d'une manière effective au mouvement dramatique wallon et organisent, une fois l'an pour le moins, un spectacle théâtral de choix en dialecte, à l'intention des écoles. Excellente idée, à condition toutefois que ce spectacle soit de qualité !

Et sous ce rapport, les congressistes « littéraires » se sont attardés longuement sur le renouvellement souhaitable du théâtre, pièces wallonnes, qui exige de plus en plus des techniques modernes. Le théâtre comique a été fortement prôné, mais non pas ce théâtre où les calembours et les bons mots font tous les frais de « l'esprit ». La plus grande liberté doit être laissée aux auteurs ! Au reste, la lecture des comptes rendus officiels documenteront à souhait nos auteurs ; nous souhaitons qu'elle les décide enfin à alimenter notre répertoire qui, aux dires des acteurs, a besoin d'être renouvelé !

Excelsior ! On sent que la tendance de ces congrès est nette. Et on s'en rendra mieux compte encore, si l'on apprécie à sa valeur l'intervention de Monsieur Alexandre André, président de l'I. P. E. L., qui en guise de conclusion précise son intention de proposer la création d'un Prix de la Littérature Wallonne, indépendant des autres prix provinciaux. Ce prix ira, suivant un roulement, à la prose, à la poésie, au théâtre ; Monsieur André fait une proposition concrète : ce prix serait de 10.000 francs !...

Faut-il ajouter qu'il n'en fallait pas davantage pour déclencher des applaudissements enthousiastes et unanimes ! ..

Auteurs, Acteurs, à vos postes ! Excelsior !

M.

Auteurs dramatiques : réclamez d'urgence le règlement des concours littéraires de pièces en un acte, français et wallons ; condition essentielle : trois rôles masculins. — I. P. E. L., 59, rue A. Warocqué, La Louvière.

BIOT-LINGLIN Place de la Digue CHARLEROI

GRANDE POËLERIE — Cuisinières-buffets et Foyers Godin — Lits Anglais
Foyers Jaarsma Concessionnaire des Fonderies S. Demoulin

Tout en chantant la Wallonie.

Le baptême du « Bourdon »

MALGRE LES PRONOSTICS PESSIMISTES.

— Des fiesses di Waloniye en plein mwès d' sètembe! Est-ce qu'i n' faut nèn yèsse aradji pou fé vûdi des èfants èyè les fé rotér à mitan habihis, pau frèd èyè pa l' ploufe? Paç'qui, crwèyèz-m', di-mwain, i ploura èyè i fra èdjèlant : dji sins çoulà à m'n'agasse... L'çén qu'organisse ces fiesses-là, èh bèn! i n' conait rén... S'i m'aveut co d'mandè m'n-avis!...

Ainsi ratiocinait, samedi soir, 17 septembre, mon voisin Pierre Babulotte. Le lendemain, à pareille heure, sa verve geignarde continuait de s'exercer au détriment d'autrui, mais sur un ton combien différent de celui employé la veille!

— M'feume, c'est'ène bièsse! Qué l'idéyè tout d' min-me di m'awè fèt mète in pardessus pou dalér à les fiesses di Waloniye, quand nos avons in mwès di sètembe co pus tchaut qui l'cén di jûlèt... Come si l'posse n'aveut nèn anonci du soya pou aujourd'hu!... Mins wètéz 'ne pau çu qu'c'est d'çà pou in feu d'artifice, oh! On satche à fusèyes di tous les costès au còp. Est-ce qu'on pinse qui les djins ont des is qui fèy'nut roue-libe? Bén damádje qui dji n' sùs nèn à l' place du cén qu'a èmantchi çoulà!...

Avec de tels censeurs, impossible d'organiser quoi que ce soit. Que serait-il advenu des fêtes de Wallonie si notre sympathique président, Henri Van Cutsem, eût subi l'influence pernicieuse de casse-pieds de l'envergure de Babulotte?

Le beau temps! Nous savions pertinemment qu'il se mettrait de la partie lorsque, mercredi dernier, à l'abri de la pluie diluvienne et du vent à décorner Sganarelle, nous réglions en petit comité les différents détails préliminaires au baptême de notre « Bourdon ». Compter sans le soleil, autant valait compter sans Mardjo!

C'est qu'elle s'est fait une joie, la centenaire de Ransart, la doyenne des femmes belges, de tenir sur les fonts baptismaux sa « gazète », ce nouveau mensuel de l'esprit wallon dont le numéro 1, le numéro de « naissance » diffuse, en première page, ses traits par tout le pays.

La voici, la Mardjo, toujours locale, toujours souriante, objet d'une curiosité bier légitime de la part des Carolorégiens, atteignant la salle 4 de l'Hôtel de Ville où l'attendent impatiemment les

patains, pères temporels et spirituels du « Bourdon ».

— Avèz branmint des censes? plaisante son gendre, M. François Goeman.

Et voilà que s'amènent d'autres personnalités du vieux Pays Noir, les deux demoiselles d'honneur, Mme Emilie Deturch, 96 printemps, présentée par M. Eugène Van Waelegem, ancien député, mayor de Couillet; Mme De Smedt, 93 ans, mère de Mme Joseph Tirou. Longue vie à nos braves aieules et longue vie au « Bourdon ».

C'est ce que souhaite, d'ailleurs, M. Van Cutsem, organisateur dévoué des fêtes de Wallonie, en un discours d'ouverture, très court — car le temps presse et l'on commence de verser le Chassart à verres pleurants! — mais profond, où il présente le nouveau-né, non comme un bourdon dépaysé, mais comme un enfant de très bonne famille. Le moyen de n'être pas de bonne famille avec un parrain tel que le populaire président de l'A. R. L. W.? — un « plus de 20 ans » pour employer le terme plaisant de M. Dehon.

Court et profond ainsi est le discours prononcé par M. Félicien Barry, en un savoureux wallon, discours au cours duquel il retrace dans ses grandes lignes l'œuvre d'Henri Van Cutsem: « In parrain comme vous, on l'respècte èt on l'salûwe!... »

Et, le verre en main, l'on procède au baptême, un baptême au Chassart!

Bonne famille, a-t-il été dit, belle famille aussi que celle du « Bourdon », représentée, en la circonstance, par MM. Van Cutsem, Barry, Dehon, secrétaire-trésorier de l'A.R.L.W.; Arille Carlier, Octave Fromont, des scribeux du Centre; Jean-Baptiste Stainier, notre Botrel régional; N. Lemaître, chansonnier; Henri Pétrez, le Baron de Fleurus; Mme Maurice Moreau, etc...

Mais déjà, sous le généreux soleil, la place de la Ville-Haute s'anime: le cortège folklorique est annoncé. A travers une fenêtre grande ouverte, on aperçoit de la salle 4, le chef d'orchestre Gaston Monseu se démenant tel un beau diable au milieu des musiciens en uniforme numéro un qui composent l'Harmonie Policière de Charleroi.

Aussi est-il grand temps que nos « Bourdonneux » prennent place à leur tour aux tribunes, sous le grand dais ornant la façade principale de l'Hôtel de Ville.

FACTEURS DE SUCCES...

Personnellement, je n'ai pu apercevoir l'aristocratie carolorégienne — une aristocratie bien démocratique, en somme! — autrement que de dos. Mais Pierre Babulotte qui, sur la place, suait sang et eau en son pardessus épais, m'a confié un peu plus tard:

— Pou du bia monde, c'it du bia mon-

de! Mardjo aveut l'ér fòrt à s'n-aje à costè du mayeur Tirou. Gn'aveut là ètout des autes mayeurs, des cèns qui dji n' conais nèn èyè des cèns qui dji conais come èl mayeur Eugène Van Waelegem èyè l'sénateur Yernaux. Dj'é vu ètout l'sénateur Matagne, les èch'vins Còrneille Embise, Ligot, Pinckers; Mossieu Djan Hanquinet qu'a toudis fòrt bel èr, des autres consèyès comunales les Mossieus Escarmure, Wilhems, Myaux èyè Madame Devreux. Ces-là, djè l'sé d'jà vèyus aute paut. On m'a dit qui l'président des fiesses, ç'it Mossieu Jules Géairin, l'cén qui vind des combinèsons pou les coumères dissus l' boulvard. On m'a dit ètout qui l'préfèt èyè l'préfète astenant dè l'binde, mins dji n' les é nèn r'conu paç'qui dji n'd'é pon r'marqui qu'avènt l'ér préfèt! Bén du contrèrè... Asteur, mi, wèyèz, si dj'aveus sti du cén qu'a mètu l' grand bàldaqin contè di l'huche dèl maujo comunale, dj'areus bèn seür...

Passons. Nous savons de quoi est capable notre censeur, Pierre Babulotte! — Dj'é toudis sti capàbe di tout vir du premiè rang, affirme-t-il.

« Tout », c'est d'abord la délégation des écoles de Charleroi avec ses drapeaux. Puis, c'est la troupe endiablée des Chasseurs de Saint-Antoine, sautant, gambadant, se distribuant mutuellement des coups de vessie, se « tignant » pour employer un terme bien wallon autour du « Lum'çon », l'authentique « Doudou » que suit le char de la ducasse de Messines. L'Harmonie Policière, sous la direction de M. le Commissaire Plumier, vient à peine de terminer l'exécution du « Cuirassier de Reischoffen » que s'avancent, très dignes, en costumes traditionnels, les « Pinsonnistes » du Faubourg, suivis des « Bateus d'coqs », de Couillet.

Lodelinsart-Ouest a bien fait les choses, aujourd'hui, et son « goûter matrimonial » est fort apprécié des spectateurs. De jeunes Lodelinsartaises fleurissent Mardjo et Emilie Deturch aux applaudissements de la foule.

Que pensent les deux bonnes vieilles de la samba que des couples d'enfants dansent, semble-t-il, en leur honneur?

« Beaumont, ville de malheur, arrivés à midi, pendus à une heure! » Aux danseurs succèdent les bourreaux et leurs victimes, d'ailleurs souriantes, exécutées par ordre de Charles-Quin — jeunes èlè-

Pou bwère ène boune gueûze, ène seûle adrèsse

AU CHANT DES OISEAUX

Veuve Louis VERHOEVEN

Place Charles II — CHARLEROI (V-H.)

Consommations di premiè chwès à des pris rèsónàbes.

ABBAYE D'AULNE

Un cadre merveilleux et agréable, Canotage, Pêche, Natation, Parc de Jeux, Promenades. Consommations de choix à des prix raisonnables.

Café-Restaurant G. LEBLOND

ves de l'Ecole Moyenne de Beaumont — sous une voûte ambulante représentant une porte de la ville-frontière.

La Grande Terre de Châtelet a, elle aussi, envoyé sa délégation d'enfants aux fêtes de Charleroi. Délégation imposante ! Les soldats du général Gérard envahissent cette même place où, le 15 juin 1815, l'empereur passa ses troupes en revue aux acclamations délirantes de la population wallonne.

« Les r'wétants n'ont rin à dire », annonce la devise des « joueurs de couyon » battant gravement les cartes au sommet de leur char.

— Donc, is n'ont qu'à r'wéti, conclurait Babulotte.

C'est ce qu'on fait. On ne cesse d'admirer les costumes resplendissants des rois, des dames, des valets juchés sur d'autres chars. Une mention spéciale aux écoles de Charleroi-Centre si dignement représentées ici !

Les écoles de Charleroi-Nord, elles, nous offrent un tableau de notre folklore : les joueurs de balle accompagnés de leurs « märtchands d'oués, märtchands d'gâyes » et supporters.

L'arrivée d'un nouveau char qu'occupent Jacques Bertrand, un jeune gars très sérieux, rédigeant quelque poésie, et son compagnon Djan l'Blankicheu, violonneux à ses heures, est le prélude de grande liesse en bonne terre carolorégienne : sous la direction de Mme Maria Fromont, de jeunes couples parés, costumés pour une véritable cacasse de Wallonie, exécutent chants et danses du pays : « El quinzène au Mambourg », « Skeujèz l' feu, Zabèle », « Sintèz come i m' cœur bat ».

C'est beau ! C'est beau !...

Le char des jeunes filles de l'Ecole professionnelle surmonté d'une maquette remarquable de notre Hôtel de Ville est à peine passé, que se fait entendre une musique « à rêvèyi les môrts », pour employer le terme d'un journaliste : ce sont les Gilles, les « P'tits djiles à capiau », de Fontaine-l'Evêque bombardant littéralement les tribunes de leurs oranges. Ils sont tellement animés que, prudemment, M. le député Embise protège de sa main le visage de Mardjo !

Le cortège touche à sa fin. Un char encore, un char gastronomique : celui des « Bernardins », des « Boules de Nnette ».

— Direus-tu bén pouqwè ç' qu'is lom'nut coula des « boules », objecte Babulotte qui lui connaît très bien les termes courants en vigueur à Châtelet.

Peu de discours pour terminer cette partie des Fêtes de Wallonie — la plus imposante ! — mais de la musique, des chants populaires. Honneur à toi, Jacques Bertrand. Honneur à toi, mon vieux maître Orsini Dewerpe dont les chansons te survivent et te survivront pendant bien longtemps encore !

ET LE « BOURDON » ?

— Mais, vous écrierez-vous, votre « Bourdon » devait faire bien piètre figure au milieu de ce défilé de valeurs folkloriques wallonnes !

Pas du tout ! Le « Bourdon » figurait

No « Pârain »...

I n' d-a qu' pou les coumères ! On a pârlé di l' marène du « Bourdon ». On a d'visé di ses mamzèles d'honneur. Oyi, mins, èyè l' pârain ?

Di qwè ç'qui-qui... direut-i l' camarade Emile André-Robert. Oyi, di qwè ç'qui-qui...

Nos avons in pârain en suke : no Président, avou in P majuscule : Henri Van Cutsem.

Es' dèvoûw'mint, ès' vèrdeur, ès' n-alant, ès' n-èlégance val'nut bén qu'on li consacre in p'tit ewin d'no r'vûve èyu ç'qui — du preumi còp — i rimplit ène fameûse place, moustrant ainsi l'eximpe aus djonnes èt aus vis.

Dispôrdant in consèye pârci, ène èrcomandâcion pârlà, in incouradj'mint pad'zeû tout, il èst toudis prèssè à vos doner in còp d'ispale. On l'trouve au posse quand i faut èt jamés padri les autes.

Il a d'mandé à yèssè diskèrtchî dè l' présidence di l'Association, rapôrt à s'n'adje, dit-st-i.

Non fêt, hein, président, ça n'prind nèn ! Vos astèz à vo place èt i sèra co tims d'sondji à vo successeur branmint pus târd ! Nos n'astons nèn pressés, nous autes, èt on vos wèt voltî !

Est-ce qui nos d'alons yèssè oblidjis di disployî tous vos bagâdjes ? Vos d'avèz tant èt tant fêt qu'nos n'auréus nèn assés d'in « Bourdon » pou tout rapèlér. Nos astons fièrs d'awè in ome di vo trempe pou disfinde èt r'présintèr les lètes walones di Châlèrwè ; vo còp di spouron èst si énergique, si amical, à l'ocasion, qu'on l'accèpte sins sondji à marmouzér.

In pârain come vous, on l'èspècte èt on l'salûwe !...

El congrès di L'Louvière vos a vu à l'tièssè dè l'délégation carolorégienne. On a choutè vos paroles di bon sens èt on a clatchî des mwains à s'rôyi les dwès



quand Mossieû Alexandre André vos a fêt si spitche en nos promètant in bia pris litèrèrè di 10.000 francs pou l'anèye qui vént èt les chûvantes.

Les fièsses di Waloniye vos ont co vu pa tous costès à Ath, à Beaumont, à Binche, à Tournay, à Mons, à Chimay pou organisèr èt mète au pwint èl magnifique cortèje folklorique du 18 sètembre. Il faut yèssè vous pou s'ègadji dins in bazâr parèye èyè l'min-nér à bén come vos l'avèz fêt.

Les Toûrnwès dramatiques ? C'èst co toudis vo-n-afère...

Sins compter tout ç'qui vos fèyèz pou vo fiyoû : « El Bourdon » d'Châlèrwè.

Nos aurons p't-ète in còp d'baston quand vos lirèz çu qu'nos avons scrit pus waut.

Tant pire pou nos ochas, mins nos l'rèpètons : in pârain come vous, on l'èspècte èt on l'salûwe !...

F. BARRY.

dans le cortège, tout au début du cortège. Une voiture pavoisée rappelait à la foule qu'il est une chose réelle, une chose tangible avec laquelle doivent compter et la Wallonie et les Wallons.

Piètre figure !

Lorsque Mardjo, un peu fatiguée, un peu émue aussi après tout, quitta l'Hôtel de Ville accompagnée de ses fille et gendre, M. et Mme Goeman-André, escortée d'une foule de sympathisants, une voiture automobile l'attendait au pied du beffroi.

Et cette voiture reproduisait en dix, quinze exemplaires peut-être, sur ses vitres, sur sa carrosserie, les traits connus de l'âeule, page de couverture de notre « Bourdon », notre beau « Bourdon ».

— Oyi, vo bia « Bourdon », approuvait Babulotte sur le chemin du retour, après

avoir pesté contre la génération de « mau-al'vès » dont les représentants le privaient d'une place assise dans le tram, dji n' dis nèn qui vo « Bourdon » n'est nèn bia, mins... enfin ! Choutèz, quand vo camarade Barry aura co enviye d'èmontchî ène quènte du même genre, i n'aura qu'à m'dimandér consèye. Paç'qui, mi, dji d'é branmint à z'aprinde à tous les fèyeûs d'gazètes... Anh ! oyi.

Maurice MOREAU.

BIERES

BAVERY

les plus appréciées des connaisseurs

Un grand match au Paradis

Un reportage radiophonique à la manière de Luc Vèrane.

Bonjour, mesdames ; bonjour, messieurs ; c'est Luc Vèrane qui vous parle.

Aujourd'hui, nous avons installé notre micro au Stade du « Paradis » où doit se dérouler le derby local entre les « Elus » de l'endroit et leurs voisins, les « Probables » du Purgatoire. Il y a un monde fou et de l'électricité dans l'air. Saint-Pierre ne sait où donner de la tête pour faire face aux innombrables sollicitations de spectateurs tardifs — ces impénitents sont toujours les mêmes !

La tribune, plantée sur des cumulus, est pleine à craquer... Pourvu que Dieu nous en préserve : ça ferait du bel orage ! Les gradins échelonnés sur des stratus sont balayés par une foule immense. Les anges gardiens sont sur les dents et ont fort à faire pour contenir les légions de supporters des deux clans bien en voix et décidés à soutenir leurs favoris.

En fait, on ne connaît pas encore la composition des équipes. Pardon, Monsieur, attention ! N'esquitez pas le matériel de l'I.N.R., s'il vous plaît. Merci bien... Excusez-moi, chers auditeurs... que disais-je donc ? Ah ! oui... la composition des teams en présence... justement, voici le haut-parleur qui nous donne les noms des vingt-deux joueurs. Enregistrons :

« Equipe des Elus qui jouent en bleu d'azur ; « keepers » : Philippe le Bon, transfuge de l'O.C.C. ; backs : Tristan Bernard et Toni Risso ; demis : Clovis, un vieux de la Gaule, Pierre Ange et Jean de Nivelles ; avants : Charles Magne, Pépin le Bref, Sacha Guy-Try, Laurel et Hardy.

« Equipe des Probables », en maillots jaunes ; « keepers » : Spaak, dont c'est la douzième rentrée ; backs : Poléon et Fer-

mandel ; demis : Maka, Van Dorbien et Julot Ier, capitaine en conserve du C. S. C. ; avants : A. Cille, Voronof, L. Négus, Henri IV et Tchanchet.

En attendant le kick-off, les discussions redoublent d'apré-té. Le maintien de Toni Risso, au back, n'est pas très apprécié ; on parle de sa mollesse, de son manque de souffle, de son jeu pour la galerie... Heureusement qu'on lui a adjoint un homme de poil et d'humour à ne pas se laisser faire, ce qui n'est pas triste en somme. Pierre Ange, doux comme un petit Jésus est bien à sa place. Pépin le Bref saura avoir le « mordant » nécessaire et Sacha-Guy-Try, s'il oublie son moi défendra rageusement sa réputation chancelante. Ne parlez pas de Laurel et Hardy, ils ne vont pas l'un sans l'autre.

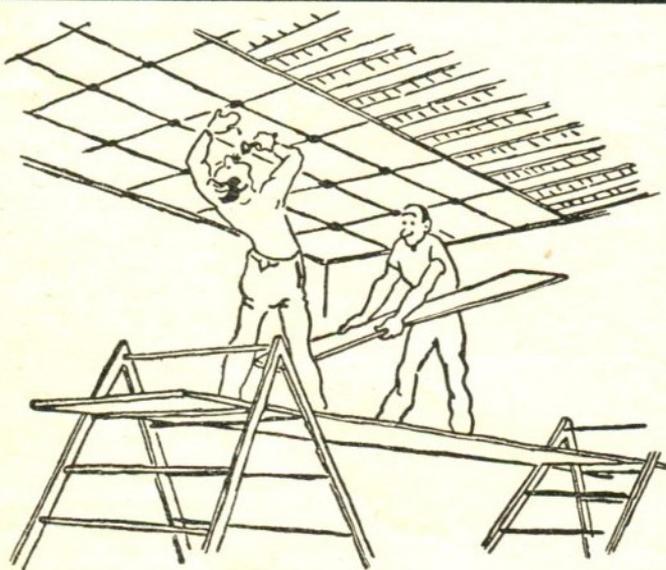
Dans le « onze » d'en face, on note la rentrée de Spaak et de Voronof, ce dernier écarté depuis quelques semaines pour méforme. Van Dorbien est au pilier, épaulé par Maka et le sympathique Carolo Julot. Lange Sus, le maître du sifflet et clarinette solo à l'orchestre de l'U.R.B.S.F.A., arbitrera la partie, aidé par les linesmen Brock-Diviol et Cyrano de Ber-genrac.

A. Cile gagne le toss et place les « Elus » en face du soleil et de leurs responsabilités. Sacha Guy-Try met la balle en mouvement en disant, selon son habitude : « A moi ! » Le ballon semble avoir des ailes et déjà voyage de l'un à l'autre.

Tout de suite, Spaak est à l'ouvrage. Il cueille la balle avec brio et le sourire. Des trucs comme ça, ça le connaît. Sur son dégagement, Jean de Nivelles relance A. Cile. Celui-ci descend et cède à Henri IV, en train de lisser sa barbiche à la vue d'une jolie supporteresse. Il en oublie sa position d'avant et Pierre Ange vient chiper le cuir à son adversaire distrait qui en reste baba-au-rhum et dégage son camp. Oh ! oyoye !... on a eu chaud chez les Elus. Toni Risso devient nerveux et commet un vilain foul, justement sifflé par l'arbitre. Maka le botte bien et Tchanchet, rabattu, prend Philippe le Bon en défaut... Grandeur et décadence... Pourtant, Tristan Bernard semble se bïdonner. Peut-être, a-t-il dans sa petite tête folle, une idée lumineuse ?

Ce coup du sort ne démoralise nullement les locaux. Au contraire, dès la remise en jeu, Charles Magne file le long de sa ligne en zig-zag... Ah ! mes chers auditeurs, c'est palpitant ! Ça gaze ! Ça gaze ! Charles est dans le rectangle. Il dribble Poléon. Fernandel, un rire sarcastique aux lèvres, s'élance... Trop tard, le boulet est parti... dans le filet latéral. Spaak était battu. C'eût été la première fois. Le stade trépigne, le gazon ondule de la toiture et le match continue. Sur le dégagement d'Henri, A. Cile, pêcheur à la ligne dans le civil, amorce une splendide descente et centre à L. Négus, mais celui-ci rate la reprise et s'arrache les cheveux de désespoir. Le jeu est plutôt décousu. Tiens, mon pantalon aussi. Mille excuses ; Sacha se démène comme un diable dans un bénéfier ; il ne parvient pas à se mettre en évidence. Clovis, le franc dévalué, n'est nulle part. Laurel et Hardy, négligés, passent inaperçus. Voronof n'existe pas. Tchanchet est sur des charbons ardents. On joue depuis quarante minutes. Pour ceux qui n'étaient pas à l'écoute, je rappelle que le score est toujours de 1 but à zéro en faveur des gars du Purgatoire.

Ah ; ah ! enfin une diversion ! Laurel force corner. Le bel adonis Hardy va le shooter. Un silence religieux enveloppe le stade. Le coup de coin est très bien donné. Fernandel et Pépin le Bref bondissent vers la balle, mais Spaak, plus souple, parvient à la leur souffler à l'ultime seconde et dégage du poing. Pierre Ange se catapulte littéralement et d'une glissade dont il a le secret, loge le cuir au fond de la cage vide des Purgatoires. Un formidable raffut souligne cet exploit et le repos est sifflé. Il était temps, je vais sifflé un demi en



Les PLAFONDS en Triplex, Insulit, Unalit, etc.

exécutés par les Spécialistes des

Entreprises Générales BARRY Frères, S. A.

113, rue Emile Tumelaire, CHARLEROI - Tél. 215.68

sont les plus beaux, les mieux conçus, les plus décoratifs

Toutes décorations intérieures Quantité de références

Roudjète èyè l' train.

A fôce dè waiti tant dès trins,
 Ene vatche aureut bin vlu, lèye ètou, naler d'dins.
 Vla qu'in djoù tout près dè 's patûre,
 Yun qui passe ralantit s-n-alûre
 Et s'arète. No vatche a w'yant ça
 S' dit : Tin ! si d'aleû djusqu'à là ?
 C'èt-st-in long convwè d' mârthandijes
 Aveu in wagon, au mitan,
 Tout plin d' biesses, paus-uchêts bèyant,
 Qu'alint viker leû dairène chîje
 Dèvant d' tourner a cârbonâdes.
 Roudjète — c'èt-st-insi qu'on 'l nomeut —
 S'approche pour lèye fé camarâde
 Aveu cès vatches là qui, d'après 'ç qu'li chèneut,
 Avint 'l tchance de fé dès voyâdjes
 Sans rûses a waitant 'l payisâdje ;
 — A bondjou, lès cousines, leû dit-st-èle ; d'ayu v'néz ?
 Vos 'n-avéz du boneûr d'insi naler promener !
 — Tè l'as dit, va promener ! vla d'dja 'n' demi djournèye
 Què nos stons a 'n' brigade dins 'ç tchaur ci beurwètèyes
 Sans mindji ni sans bwère, sans sawè nos coûtchi
 Ni quand 'l ceû qui nos minne vaira nos dèskèrtchi.
 — C'èst-i don 'n' si teribe afère ?
 Cè n'èst rin d'ène miyète soufri
 Pou 'n' pus yèsse aclawêye a tère
 Et yèsse minnèye vir du payis.
 — Pinséz qu' c'èst-in plaiji pou 'l cène qu'èst-a gayole ?
 Et pwis, ayu nalone ? Nos n'è savons d'dja rin.
 Dèpus qu' yeune qu'èst roci nos-a dit dès paroles
 A propôs dè 's moman, nos n' fijons pupont d' bin.
 — Alons ! nè 'l crwèyèz nin trop râde ;
 Cè n'èst p't-ète què dès couyonâdes.
 — Poûreut vali ! Pourtant, èle causeut sérieûsemint ;
 Es' momant èyèt d-z-ôtes avint, come nous a ç't-eûre,
 Nalè au trin bin lon, a pârtaut jwèyeûsemint ;
 On n' lès-a jamais 'rvû ; èles ont pèri bin seûr. »
 Mais 'l dèvisè è d'mèure la : vei 'l grand trin dèbloquè.
 Mambournant lès wagons, 'l machine èst 'rmije an route,
 Et Roudjète, èsbarèye, dins 's patûre a 'rbroquè.
 Ç' qu'on vînt d' li raconter a mis 's tièsse an dèroute.
 Alyant vû 'l trin dèscrèche èt naler s' piède lauvau,
 Ele s'èrmèt a tchampyî a s' dijant què rin n' vaut
 L' bon vèrt wazon qui vint pa t't-avau 'l prè pour lèye,
 Ni 'l frèche èuwe du richot qui gazoûye al valèye,
 Et qu' si c'èst pou les vatches qu'on fait passer lès trins
 Pour zèles, i vaut co mieus n' nin volwè monter d'dins.

I gn-a tant dès Roudjètes qu'aimenè mieus l'avantûre
 Què viker paujèremint au mitan d'leû patûre !
 I leû faut du candjemint, et toutes sôtes d'émôcions.
 On d'vreut 'rlire pus souvint 'l viye fauve dès deus pidjons.
 A. BALLE.

UN GRAND MATCH AU PARADIS (suite).

attendant la diffusion du second time... Pour vous faire patienter, voici le dernier disque du chanteur de charme Bourvil...

Et voici, chers auditeurs, le deuxième et dernier acte de ce mémorable derby. Le score est toujours de un à un partout. Il n'y a donc rien de fait. Les joueurs reviennent, à nouveau gonflés à bloc. Toni Risso ne cache pas qu'il veut faire des étincelles. Le jeu reprend à toute allure. Ça y est ! foul contre Fernandel qui a happé le blair du linesman Cyrano. Brock-Devioi prend la défense de son collègue. Allons, messieurs, du calme, s'il vous plaît. Heureusement, l'arbitre est à la page et M. Lange Sus n'hésite pas à renvoyer les deux surveillants

In nid d' masindjes dins n' bwèsse aus lètes

C'è-st-ène bacheuwe môjo din-in bout d' chique d'amia
 Mins qu'a l' bouneûr di vir sès roudjès panes dins Moûsse ;
 Çt-èle-ci dins s'couÛsse
 Pacôp l' kotwa,
 Ç' qui fêt rchènér l' cambûse a èn-armonika.
 Ene bwèsse aus lètes en zènk' atatchiye au griyadje
 N'a jamés pon d' mæssadje ;
 Çu qu'wèyant dès masindjes
 N'avène rén trouvé d' mia
 Qui d'fé leû nid drola
 Pou z-èlèvrè leû nintche.
 Di peû qu'on n' lès disrindje
 L'ome dèl môjone avèf' a wère près stoupé l' craye.
 C'èstéf' in pensioné qu'avèf' pwin-né al taye ;
 Il 'avèf' si pléji, pacôp dès eûres d'asto,
 D'wèti lès ptits mouchons
 Volér dou rvént dou rva, dèl bwèsse aus-ès bouchons
 Pou z-alér quwér l' bètchiye pou nouîri leûs pèlos ;
 Et peû qui n'euch'nuche fwîn
 I lyeû tapéf' dès smayes è lyeû triléf' dou pwin.
 I lès awéf', li preume, wèti rêche dou culot,
 Afloyî leûs pènas, adon prinde l'èvoléye.
 Lès masindjes li rcon'chène, èles tchiplène en l' wèyant :
 « Sittit' ! Sittit' ! mèrci ! »... qu'il èstéf' bia leû tchant
 A l'oraye di l'ouyeû si wère abituwèye
 Au doûs ramadje dèl ricon'chance !
 Bunôje, i choutéf' l'âme mouwèye...
 L'ome qu'èst vèyu voltiy' dès ptits mouchons, qué chance !
 Henri PETREZ.

Assurez-vous le service régulier du « BOURDON » en vous y abonnant. Il suffit de verser 30 francs (pour 6 mois) ou 55 francs (pour un an) au C. C. P. 730.31 de l'Imprimerie de Charleroi.

aux vestiaires. En effet, est-il possible de ne pas gêner le jeu avec une semblable enflure sur le devant du citron ?

Les Elus mettent tout à l'attaque et enfoncent carrément les Probables. La lutte est homérique, mes chers auditeurs. Voronof retrouve ses jambes de vingt ans. Van Dorbien fait des entourloupettes à Clovis. Poléon ne chôme pas et balaye la moitié du terrain. Fernandel mord sur sa chique. Sacha ne prend plus le temps de poser pour les photographes. Spaak a rentré son sourire diplomatique pour la fin et A. Cile zure qu'il zouera zusqu'au bout !

Bing ! le ballon vient d'éclater, victime d'une mêlée indescriptible devant Philippe le Bon ! Ça fait cinq cents balles de fichues ! Le referee réclame — c'est bien son droit — une nouvelle balle. L'adjudant-ballon, dans sa précipitation, se trompe et envoie sur le terrain une boule de jeu de quille au lieu du cuir demandé. Tant pis, on jouera avec ce qu'on a. M. Lange Sus donne balle en l'air. Tristan Bernard veut faire une tête ; il est k. o., on l'emporte. Toni Risso s'évanouit d'émotion, on l'emporte. Fernandel avale son ratelier, on l'emporte. Clovis cale dans le creux de l'estomac, on l'emporte. Philippe le Bon plonge dans les pieds de Tchanchet et reste asphixié sur le terrain, on l'emporte. Pierre Ange et A. Cile sont exclus par l'arbitre... Le jeu dégénère... A la 95e minute — M. Lange Sus a perdu son chrono dans la bagare — le micro est écrasé par un ultime shot de Pépin le Bref, terminant ainsi le derby du Paradis qui a failli bien mal tourné...

Ici Luc Vèrane... Au revoir, chers Auditeurs... Prochaine émission sportive : dimanche prochain, même antenne, même heure. Au revoir...

F. B.

Tchoumgan'

Pou s' tchanter su l'ér :
« C'est si bon ! »

I

Quand didins l' reuwe dji passe mawant
[m' tchikète
Dji sins qu' tout l' monde mi wète avou
[pléji
C'est qui ça m' done in ptit ér' di vèdète
Pou bèn chiquér i gn'a nèn yink' come
[mi
Et on fét : ô ! Et mi dj' fés : â !

II

Pacô su m'voye dji fés sôrti di m' bou-
[che
Dès ptits balons qui dj' soufèle tant qui
[dj' pous
Les djins diynu en ètindant qu'ça bouche
« Qu'il è-st-adwèt, i fét ça quand i vout.
Is fèynu : ô ! Dji rèspond : â !

III

L'arrive co bèn qu'en-ome mi d'mande
[ène chique
Qu'ène viye souârdôde mi criye : Dji n'
[comprinds nèn
Qu'in gavio péye in boukè d'élastique
Qu' dès nâreûs toun'nu l' tièsse su li
[tch'mén
Tout en fiant : ô ! Mins mi dj' fés : â !

IV

Et si d'azâr dj' rèscontère en vwèyadje
Ene bèle djon-ne fiye qu'a d' l'alûre pou
[chiquér
Ele compudrè ôjlymint mi lingadje
Et sins parole dji saurè m'èspliquér.
Dji dirè : ô ! Lèye dirè : â !

REFRIN

C'est si bon
Di mâwi du tchoumgan'
Come lès Américan'
Dispus l' libération ;
C'est si bon
Di fé n-n'alér s' minton
Sins djoke dès eûres au long
Et d' ravalér s' ratchon.
Çt-a-n'nén cwère çu qu'on r'sint dins li-
[minme
C'est-t-a-fét come s'on sucève dèl crinme.
C'est si bia
Quand on wèt dès mam'zèles
Fé n-n'alér leûs machèles
Come èn-armonika
C'est si bia
Pour mi dizous l' solia
Vos n' sauriz trouver mia
Télmint, télmint c'est bia !

(après l' dérin rëfrin :)

Rén d' tél pou fréquentér.
C'est bon ! C'est bia ! O. K. !

BARON D'FLEURU.

Astèz dja abonè ?

L'ARNAGA ⁽¹⁾

En' arnaga, c'è-st-èn' arsoûye,
En' arsoûye, ...qui n'est wère méchant ;
Rén n'èl rasténd, rén n'èl trifoûye,
Il est rûjile, mins boun-éfant !

Es' viye, c'est d'vos cachî arnôje,
Ou minme di vos inmarvouyi ;
Quand i couyonne, il est bunauje,
Pou l' fé djoquer faureut l' loyi !

L'arnaga d'visse a vo barète
Et n' calaude nèn padri vo dos ;
I wèt èvi toutes les canlètes
Et n' pout nèn sinte les trwès-quârts
[sots !

S'il est mèle-tout, i n'est nèn bièsse,
Bén du contrère c'es-st-in fichau.
Et quand il a 'ne saqwè dins l' t'èsse
On dit qu'i n' l'a nèn seûr aute pau !

Preumi, dérin quand on s'amûse,
I n'est nèn fâde pou travayi ;
I s' dit qui l' viye i faut qu'on l'ûse,
Ça n' chève à rén d' toudis bauyi !

D'mèrer tanquiye, ça l' rind malâde :
I dwèt boudji ou bèn ranch'nér.
I n' sareut vir' in camarâde
Ou minme in tchén, s'ns « l'embétér ».

Pus târd quand s' cœur fét toc-toc-toc,
Et qu' l'arnaga s' sint amoureux
I fét du fèl', mins bat l' bërloc :
I voureut bèn s' moustrér djoltreûs !

I prind des érs d'avant les djonnètes
Di prope à rén èt d' prope à tout ;
Quand i lyeû conte ses colibètes
Il a co l' mine di yin qu' s'en fout !

Come èl bossu ni pièd nèn s' bosse
En' arnaga n'a rén a fé :
Il a toudis l'ér' d'in p'tit losse
Qui plét put-ète ou qui d'splét !

Pourtant, pourtant, dj'é bèn l'idéye
Qui ça m' d-ireût èn' home come ça :
Rén qu'à l' vir' on n' juje nèn l' dénréye
Qui ça r'présinte èn' arnaga !

MALTON.

(1) En wétant passer l'cortège des
Fyèsse Walones di Châlèrwè, ène mam'-
zèle m'a d'mandè çu qu' c'est qu'in
« ropieûr » à Mons. Dj'é rèspondu : « C'è-
st-à môde d'èn' „arnaga" à Châlèrwè ! »

El tchén èyè l' facteûr



In vi facteûr aveut in tchén,
In bia p'tit tchén, spitant, malén,
Et qui s' mèteut dins l' cwin, su s' cu,
Quand l' facteûr èsteut pou r'vènu :
Is' mèsse, chaque còp, lyi fèyeut fièsse,
Il aveut s' suke èt sès carèsses,
Eyèt pèrsonne n'a jamés seû
Il cén qu'it l' pus binauje dès deûs.

In còp, v'la qu'l'ome s'è va passer
deûs-twès samwènes, pou si r'pôser,
Dé sès matantes èt sès cousènes,
Pâr-ci, pâr-là, din lès-Ardènes.

Il tchén d'a stindu yin d' mouson !
I n' wèyeut pus rintrér s' patron
Eyèt... bèrrique !... gn'aveut rén d' cût :
I pouveut s' mète chis-eûres su s' cu,
Avou Madame, c'it pou dès prones !

In djoû, in' v'la-t-i nèn qu'o sone.
Et qu'o rambouche a l'uche di d'vant !
Boby, binauje come èn-éfant,
Coûrt si stampér, rwè come in vint,
Lès pates èn-ér, dins s'pètit cwin.
« C' còp-ci, c'est li !... Dji sins s' vènéye ! »
Dis-t-i l' brâve tchén, dèdja tout guéy' !

Oyi !... S' vènéye !... Il a compris,
Ene miyète taurd, qu'i v'neut d'yèsse pris
Quand - il a vu qu' c'èsteut l' vijène
Qui v'neut pôrtér, clapès èchène,
Deûs cras-stofès bèn bias-èt meûrs !

Moralité :

Tout c'qui sint mwès n'èst nèn facteûr !
BEN GENAUX.

— Djan, alèz-è vire au charcutiér s'il
a des pis d'pourcha...

Au d'bout d'saquants munutes, Djan
r'vént les mwains vûdes.

— Feume, dji n'é seû rén vire. El char-
cutiér aveut mis ses chabots.

Al chîje au gnût, èl pètit Louwis r'wé-
te èl tchat qui fét ses ronrons, stindu
d'léz l'feu.

— Man, ascoutez, dit-st-i, èl tchat qui
boût...

N' ratindèz pus !

El Gagakhan visite èl bradrûye di Châlèrwè

El comité n' l'aveut nèn invité, savèz; mins mi, en bon walon, dji lyi aveus écrit quénze djoûs d'avant : « I faut v'nu vire ça, vi scorion. I gn-a nèn des afères parèyes dins vo pays (après tout, di qué payis ç' qu'il èst co, hon, li ?) Dji vos ratinds lundi au gnût, chère amour di Gagakhan. »

In mi-minme, dji pinseus qu'i d-aleut m'èvoiy boulér, mins i m'a djouvé céng lignes en répondant présint à m-n-invitation.

Dji l'é yeû su l'bosse èyè co toute ès' pèkéye avou !

Jésus-Maria-Dèyi, qué dalâdje ! El roumdjoudjoum ramboucheut dins tous les cwins. Les bradeûs astént à l'fièsse. I gn-aveut in soya à fé cûre les oûs sins les mète su l'feu. On suweut sang èt euwe... quand, sins crieri gêre, deûs grossès limousines sont v'nûwes s'arêter su l'place dè l'vile-haute.

Les tchafeûs, Camilos èt Léonidas, habiyis avou 'ne blanke fraque èt in kèpi dè l' min-me couleûr, come des mâr-tchands d' crin-me à la glace sont dis-kindus pou drouvu les pôrtières aus visiteûrs èstrawôrdinères. Cès-ci avit amin-nè deûs policiers privés, Maurico Ducrolé èt Paulus Durampayeû, pôrtant chaquin su leû stoumac ène grosse mitrayète à vapeûr.

Pou moustrer qu'is avént bon caractère, Camilos èt Paulus, ès dispitentur dins leû langâdje di sauvâdje pou drouvu l'bâye à leû mèsse èl Gagakhan, en pèrone, avou s'bègoum — c'est-st-ainsi qu'o lome èl feume du maravadja quand is vont dins l'grand monde ou tout simplemint Armanda Béhou quand is sont dins l'intimidité.

Dins l'dèuzième auto, Alhi Djan, èl garçon di m' camarade, ès' pavaneut à costè di s' cinquante pour cent Rita Haiwoute, contèsse Rôsière di Lapèro, qui fèyeut l'os'cu èt des tchîy'riyes co pire qui les vedètes du cinéma pou s'fé r'mâr-qui à Châlèrwè !

Brèf, au total, wit' bouches à nourî ! Et quéns bouches, mes djins !... A erwère qui ces diâles-là avént sti spanis avou des saurèts trop salès. Nèn moyèn d'les rassasiér. Il a falu lyeû fé visiter les cabarèts, les grands èt les p'tits èyu ç'qu'is fèyènt in rotintche di tous les céng cints diâles. En période normale, dji gadje èm' pûpe conte in kulo d' tripes du Gagakhan qu'is aurént sti fouts à l'amigo.

Dji l'dis sins fausse wonte, dj'é sti contint quand dj'é vu què l' Gagakhan s'ramolicheut tout doûç'mint èt què l' bégum n' fèyeut pus què r'niffler ses vères, èyè qu'les champètes d'ocasions avént pièrdu leûs fusikes à manivèle dins yin des bastingues rinscontrès.

Quant à Alhi Djan èt Rita Haiwoute, quèrtchis à bale, is dormurent come des anjes au fond d'leû tchèrète sins bras.

Il a falu l'feu d'artifice dè l'rûwe Turène pou les rêvèyi.

Adon, Rita a fèt ène démonstracion d'rumba, samba èt d' bougui-bougui, tims qu' Djan tapeut des mwains à môde des djouweûs d' platènes dè l' musique des policiers, tandis qu'è l'Gagakhan, èl bégum, Camilos, Léonidas, Maurico Ducrolé èt Paulus Durampayeû arlikotènt leûs boudènes a fé pâli d'invie les djiles du faubourg.

Ça stit l' bouquèt dè l'bradrûye di Châlèrwè.

Maleureûs'mint tout a ène fèn... On a bèn du d-alér couchî...

El lend'mwain, su l'tapèye di sèpt heures au gnût, quand dj'é fé mes adieûs au Gagakhan, ç'ti-ci m'a r'wéti avou des is au r'vièr en marmouzent : « Châlèrwè, boune bire, bounès djins, mins godome qui dj'é mau mes tchfeûs !... »

Et pou si r'mète d'aplomb, il a payi 'ne gueûze qui a disparu dins s' goyi co pus rwès qu'les bijoux dè s' bégum au courant dè ç'campagne-ci.

EL PICRON.

MEUBLES MEUBLES
Tous travaux de Menuiserie
Spécialité de portes coulissantes
H. Plas-Malempré
Rue Brigade Piron, 246, MONTIGNY-S-S.
Tél. 18313
Demandez nos prix avantageux

BRADERIE. Grandes occasions à tous les rayons
AUX 100.000 CHANSONS
5, Passage de la Bourse, Charleroi
Grand assortiment de Musiques et Théâtres
Wallon et Français.

Pour vos achats, adressez-vous à la
CHAPELLERIE
Au Pauvre Diable
Haut de l'escalier monumental
24, Rue de la Montagne, 84
CHARLEROI
Grand choix de Chapeaux et Casquettes en tous genres

El rendez-vous des vrès djouweûs d'guïyes ?
Chez A. LIXON
Rûwe di Marcînèle Châlèrwè
Des bounes bwèssons ! Des bons camarades !

BIEN VOIR BIEN ENTENDRE
F. DRAPIER-JEHU
OPTICIEN-LUNETIER
Appareils auditifs Multitone et Microtone
15, RUE DU COLLÈGE, CHARLEROI
Tél. 133.94
Piles toutes catégories et stock

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcînèle, Charleroi
Tél. 254.73 - 183.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de fonds de chaises, moulures
Echelles de tous modèles - Grand choix de
lustres et lampadaires, appliques murales, etc.

LENTIN VOUT SAWE L'AV'NIR.
I va trouver ène bateûse di cautes.
— D'après les bosses qui dj'é à m' front, dijèz m' caractère...
— Nèn l'vo, mins l'cén d'vo feume !

Les photos illustrant les pages de couverture du présent numéro sont l'œuvre du Spécialiste du Contax
J. ROLLAND
88, Avenue Paul Pastur
— Mont-sur-Marchienne

Dialecte de Cerfontaine.

AU MAI

Tout tchanteut l' bèle saison 'rvènuwe.

Dins lès rindjîyes dè maronis
Alignis t'au d' dèlong d' l'avenûwe,
Come pou fé 'n' èrtraite aus flambaus,
Lès-oujas djouwint dèl musique
Ène miyète sô d' fleurs èt d' soya.

Tindant leûs bouquèts magnifiques,
Vos auriz dit qu' tous cès arbes là
D'mandint l' bènèdicsion du cièl
Pour yeûs' èt pou tous leûs-amis :
Pinsons, pièrots èt mouches à miel.

Pa d'zous lès couches qui s'èrdjondint
A f'jant come ène longue néf d'èglîje,

Dès coupes d'amoureux s'ènalint
Au bos, lauvau, pou yèsse tranquïyes ;
C'èt dicauce pou t'ertous anfin.

Pourtant dins l' binde dès-arbes an
[fièsse,
I 'n-y-aveut yun qu'èt mau launè :
C'èst qu' pou dèfiler dins lès ôtes
Qu'èstint propes èt bin dècorès,
Tout rabiysi qu'il èt d'èspwèr,
Li, l' mwès d' mai n' l'aveut nin fleuri !

Ène viye djonne fiye, su l' banc d'an
[face,
Erwaitèut l'arbe èt s' dèmandèut
Pouqwè l' Bon Dieu, qu'on dit si djuisse
Et qu'èst tout l' contraire d'in pauchni,
L'yeut sans galant des djonnès fiyes
Eyèt sans fleurs dès maronis.

A. BALLE.

Anna Philippart, poète de chez nous.

Il faut de l'assurance aujourd'hui et de la conviction pour écrire avec sentimentalité. On a beaucoup souri de cette particularité des femmes et avec quelque raison car le trop nuit en tout ; mais on l'a surtout critiquée chez les poètes où elle choque comme si elle exprimait de la vulgarité.

Les sentiments eux-mêmes vrais ou faux ont disparu de beaucoup de poèmes modernes et laissent place à la recherche esthétique et aux fines émotions de la sensibilité. Mais que d'excès entre les réussites et combien d'associations nouvelles de mots qui n'ont de sens que pour quelques-uns !

Anna Philippart a opposé à la sévérité de l'inspiration abstraite et intellectualisée son tempérament tendre et aimant. Elle a écrit depuis quelques années trois recueils de poésies qui la maintiennent dans le même courant de désirs, d'émerveillements, de souvenirs et d'intimités ravissantes avec le réel rêvé.

Elle a fait paraître en 1940 « Reflets », en 1945 « Maternité », et présente actuellement aux Editions Héraly une collection de poèmes « Le Voile Soulevé » (*) qui font mieux ressortir ses possibilités d'expression.

Son rythme est plus riche, plus difficile et mieux cadencé. Il prête à la sensation sa multiple chanson et bat passionnément avec la vérité si changeante du cœur. Il suit un cœur insatisfait qui, inlassablement et au hasard des volontés qui le bousculent, recherche la paix et le bonheur. (Les mains - L'Attente - Le Refuge - Fièvre - Ne pas vous voir.)

C'est l'authenticité du sentiment qui émeut chez Anna Philippart. Que l'amour soit son principal motif, il n'est point permis d'en douter, mais l'amour lui donne prétexte à penser et à souffrir.

Généreusement, elle offre à l'être aimé, toute sa ferveur, elle noue autour de lui la couronne d'instant choisis entre tous, élus et délectables — instants d'es-

RETOUR

*Cinq ans qu'il est parti...
des blocs énormes
de jours informes
sont pétrifiés autour de lui.
Cinq ans taillés par l'exil
à larges coups de hache,
sans havre et sans attache
dans l'inconnu d'un pays vil.
Cinq ans !...
Sa vie était pourtant si brève
Malgré son poids, malgré ses rêves,
énormément...
Cinq ans qu'il a vécu
en tête à tête avec ses songes,
avec ses souvenirs que ronge
le vain regret du temps perdu.
Il a pesé le cours des heures
inutiles, dans ses mains ;
il a traîné par les chemins
le poids de sa joie antérieure.
Il a tissé de doux projets,
accumulé les mots à dire,
les refrains gais,
histoire de rire,
lorsque le jour béni viendrait...
Cinq ans !...
Le voici revenu de la geôle infernale
avec un lourd paquet d'orgies senti-*

*mentales
et quelques cheveux blancs...
Il avait tant à dire
à ses chers vieux parents,
à sa femme, à son enfant,
Tant de choses à dire...
Mais quand il sortit du fourgon
bavant sa masse d'hommes
égarés d'être libres... en somme,
il ne dit rien, rien d'autre que leurs
[noms
et de pauvres détails
d'habits et de voyages,
de paysage ancien et de nouveaux
visages...
De si pauvres détails...
Il a fallu des jours et des jours
pour que son âme libre
retrouve un peu son équilibre
et chante à ses amours
Cinq ans...
Bloc énorme
de jours informes
qui cachent le présent.
Liberté ? inquiétude
de ne plus obéir aux cris d'un officier,
de pouvoir rire un peu et de pouvoir
[parler.
Liberté ? hébétude...
Il est encore un prisonnier,
Inconsciemment, par habitude..*

ANNA PHILIPPART,

pérance, de douce incertitude ou de gravité calme et sûre — moments d'exaltation tendre ou passionnée auxquels succèdent les tristes et touchants poèmes de désespérance. (L'Etrangère - Je ne peux pas cesser de vous aimer - Prière du Soir - Merci.)

Une intense sensation de déception et de solitude découle des humbles aveux de faiblesses féminines que sont la naïveté sentimentale et le romanesque à outrance.

Mais le plus nouveau en ce talent qu'il convient d'encourager, est son orientation vers des sujets étrangers à l'amour. Pour le chanter, Anna Philippart pouvait laisser aller sa plume et s'en satisfaire assez aisément. Pour créer des poèmes comme « Vitesse », ou « La Couleuvre », « Phalène », « Les Petits Poussins », ou « Les Fétiches », elle se détache d'elle-même et transpose son attention et sa sensibilité sur d'autres êtres. Elle communique avec le monde d'une manière différente et plus raffinée. Le sentiment n'est jamais absent ; il est la source de ses observations, mais il la conduit sinon plus haut et mieux, du moins vers des issues, des horizons poétiques différents.

Un certain équilibre s'établit grâce à cette vivacité nouvelle, à cette curiosité de l'esprit, qui l'éloigne des formes traditionnelles où se moule son style. Que de réminiscences il convient d'élaguer avant d'atteindre à une langue propre et particulière ! Anna Philippart est sur le bon chemin. Elle comprend qu'un poème se travaille et qu'au delà de l'impression première faite de surprise et d'agrément devant l'alignement favorable des mots, le public retient l'effort de l'artisan-poète : user de la même langue que ses contemporains mais en tirer le maximum d'effets émouvants d'une part, et d'excitants pour la pensée d'autre part.

(*) Edition numérotée, 98 pages, 45 Frs. Editions Héraly, Charleroi.

Fourrures...

La Maison la plus ancienne, la plus sérieuse.

A l'Ours Blanc

11, Boulevard de l'Yser, 11
CHARLEROI
à côté de l'Eden et de l'Eldorado



Au Bon Marché

Rue du Manège, 9

- CHARLEROI -

(face au Capitole) -- Viaduc

Vêtements Messieurs, Dames et Enfants

Les plus larges facilités de paiement

Timbres Vacances et Loisirs

Maison du Disque

Rue du Dauphin (près du Beffroi), CHARLEROI

Vous y trouverez le plus grand choix des dernières nouveautés classiques, chants, jazz, bal, musette, etc..

Tourne-Disques à partir de 1390 frs.

POSTE « ULTRA »

Lingerie - Draps de lit CHANTECLER 27, Rue Neuve, Charleroi

DJAN D' NO SAMBE qui pêcheur du bouneûr...

Powêmes inédits
pa Jules Sottiaux

Avec DJAN D'NO SAMBE, nous créons un personnage qui sort de la norme. Il aime sa rivière natale et ses collines à sa manière, et il meurt pour elles dans un événement dramatique.

Il devient ainsi un symbole, un type.

Djan l' tézeûs.

Djan vikeut mersêû dins s'maiso
Dèspu què s' mame asteut èvoye;
I sogneut 'ne gade avou s' gadlot
Qu'i m'teut tchampyi sul bôrd dèl voye.

On l' vwèyeut pêchant aus brochets
D'zous l'èrvièrswè (1);
Rôdayi dins l' bos, sul swèrye;
Wéti, sans fé l' chènance dè rin,
Dins les stokéyes;
El garde du bos l'onècheut bin.

Pêcheû, afuteû, saute-rokaye,
Ossi libe quèl tasson dins s' trô,
Djan Djan n'aveut rin d'ène chinaye;
Es' n'âme, bin lon d'là wéteut waut.

In sot — m'vé (2) — i d'a au vilâdje —
Diseut : « Djan Djan n' pêche nin l' pêchon,
» Més les viyès leunes
» Qu'on vwèt r'lûre dins l' fond,
» Al breune ! »

(1) Le déversoir.

(2) Farceur, railleur.

QUÉ FIÈSSE !

Enfin ! vos v'la d'Ié mi, bourdon di m'Walniye !
Em' pauve cœur triyane tout a vos vir si joli.
Dijèz-m'rad'mint'ne saqwè, ni m'fèyèz nèn transi.
Pârlèz-m' di Châlèrvè. Pârlèz-m' di m'chère Patriye.

Non, ni d'jèz rén du tout ! Courons, volons èchène
Pou mieus vir nos corons, no Sambe, no bia payis,
Nos dirons nos rachire al coupète d'in tèri.
Nos chout'rons l'vint tchantér èt nos r'pèrdrons alène.

Pouqwè n'voulèz nèn v'nu ? Pouqwè, djinti bourdon ?
Qwè c'qui vos avèz dit ? Vos arivèz pou d'bon ?
Vos acourèz d'Ié mi pou m'tènu compagniye ?

Vos v'nèz apèstèr l'place pou vos frères qui vont v'nu ?
C'èst sérieûs ! Qué bouneûr ! Dji vas r'trouvèr'ne famiye !
Ni zùnèz pus, bourdon, vos dalèz m'fèr moru !

L. Mahy.

Djan l' tézeûs pêcheur du bouneûr

Erlûjante intrè sès batias,
Come no Sambe it bèle ès djoû là !
L'abiye d'Anne⁽¹⁾, pèneûse sans cloki,
Su s'mirwè vèneut s'èrwéti ;
El bos du Prince èt les pachis,
Les coupètes, les chèvreus, les ris,
Les bèdots avou leû bèrdji,
Aviè s'bôrd dèskindin' douc' mint.

Sambe, no djoliye Sambe n'est-èle nin
L'âme vikante du plaijant payis
Qu'on vwèt toudi, toudi, toudi,
Dèvant sès is s'on est lon d'li !

Djan l'tézeûs asteut sot d'no Sambe ;
Come Marcatchou l'Liègeû,
C'it in damnè pêcheû.

On l'èrconècheut avou sès longues djambes,
S'nez bin pôrtant, achî à s'n auje,
Su s'mine riyaute, toudi binauje ;
Es' moustatche, ès' bouc⁽¹⁾ qui croleut' ne bètchiye.
I grisonneut.

Çu qu'il aveut d'pus bia, ç'asteut
Sès is bleûs qui toûrnin' èl tièsse des viyès liyes.

On l'vwèyeut daler, pal ploufe ou l'soya,
S'pani à s'dos, à s'mwain s'rôja,
Et su s'n'anète,
Es' grand tchapia.

I tapeut s'ligne pa d'zou 'ne rokète.
A l'abiye d'Anne, al Djambe dè bos⁽²⁾ ;
Més c'n'it nin pou prinde des pèrcots,
Des tchfènes ou des rossètes ;
Ç'asteut
Du bouneûr qu'i pêcheut !

(1) L'Abbaye d'Aulne.

(2) Barbiche.

(3) Coin pittoresque aux confins de Landelies, Monceau et Montigny-le-Tilleul.

Graphies et orthographe. — Dans le dialecte du village de l'auteur, — Montigny-le-Tilleul, — la 3e personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif présent se termine par e.

Ex. : i dale (il allait), i r'vène.

Mais à la lecture, on éliminerait cette syllabe muette comme dans *balle*. C'est pourquoi nous servons du procédé graphique suivant : eu et eut = e : i daleut, in leu (un loup), feuwéye. Eû = eu : peû, peur ; djè daleû, j'allais.

Le in local est pur, nous écrivons tchin, et non tchén ; pinson et non pénson.

On emploi in ou in' à l'imp. de l'indic. et au conditionnel présent, 1re et 3e pers. du pluriel. Nos r'vènin ou nos r'vènin' ; is dalin ou is dalin' ; nos dirin ou dirin'.

Le théâtre radiophonique

Il sera le moins possible question, dans ce qui suit, de généralités. C'est sur des faits vécus et des expériences de contrôle que nous tentons d'asseoir des déductions pratiques intéressantes à la fois auteurs et interprètes.

Le théâtre radiophonique (ou plutôt le théâtre à la radio) est un art tout particulier qui se différencie du théâtre scénique.

Tout ce qui conditionne l'expression au micro est uniquement audible. De ce fait, pour animer un théâtre à la radio, il est nécessaire de suggérer ce qui ne peut être vu : décor, attitudes, identité des personnages. Le seul élément vocal et le bruitage sous ses formes multiples doivent remplacer la vision directe et créer le climat favorable à une écoute normale.

Que dire aux auteurs ?

D'abord, qu'il y a des œuvres radiophoniques, donc écrites spécialement pour le micro. Elles peuvent imiter le découpage du film, avec décors multiples, déplacements dans l'espace et le temps, emploi des bruits et de la musique, en liaison ou surimpression aussi bien que comme éléments isolés. Chacun a pu en entendre sur les ondes et se rendre compte des possibilités offertes pour des créations de cet ordre.

Il y a ensuite le théâtre adapté au micro. Toutes les œuvres valables à la scène ne se transportent pas au studio. Il est des cas d'adaptation impossibles, il en est de malaisés. Toute adaptation réclame un minimum d'aménagements, parfois un avertissement préalable à l'auditeur, voire un commentaire en cours d'exécution.

Conclusion : Écrivons pour la radio, ne croyons pas que notre production théâtrale soit toujours « radiophonisable ». Dans le jeu radiophonique, limitons le nombre de personnages, marquons les sorties et les entrées, répétons noms ou prénoms plus que dans le dialogue de scène. Dans l'emploi des bruits, évitons les possibilités de confusions. Mettons à l'aise le technicien, le metteur en ondes et l'interprète en leur apportant un matériau de bon aloi.

Que dire aux interprètes ?

Vous ne disposez que d'un élément pour établir votre communication avec l'auditeur : la voix, sa tonalité, ses nuances, son expression, son identité différente de celle de vos partenaires. Quand on sait toute la difficulté du mime, on doit pouvoir jauger les exigences du métier d'acteur radiophonique. Devant un micro, vous avez droit à la parole, pas au silence. Vous devez coller au texte de votre interlocuteur, car le « blanc » est mortel. Le chuchotement est possible, mais l'éclat de voix doit être simulé. Le débit rapide réclame une articulation incisive et sans défaut. Les voix graves sont d'une audition plus agréable que les organes aigus.

Conclusion : Toute interprétation réclame des qualités naturelles et une préparation à la fois individuelle et collective. On ne joue pas en studio comme sur un plateau, avec des gestes et des temps. L'âge et le type que l'on se donne dépend de la voix que l'on possède ou de celle que l'on prend, un interprète habile possédant au moins deux registres. Ajoutons que, même pour les interprètes d'œuvres dialectales, les exercices de diction

LÈYE...

Powésiye.

André Stranart était soldat au 2^e Régiment de chasseurs à pied à Charleroi, lorsque la dernière guerre éclata. C'était un « jeune », tout rempli du feu sacré. Il a fait la « campagne de 18 jours » en se comportant en héros. Emmené en captivité, il y est mort à Königsberg en 1941. Découvrons-nous devant cet ami trop tôt disparu et lisons avec respect le joli poème ci-dessous qu'il nous adressa peu de temps avant son départ à l'armée.

Çu n'èst qu'in tout p'tit mot! In tout p'tit mot d'quate lètes!
« Lèye » El chère grand trésor qui nos a doné l'djoû,
« Lèye » qui, dins s'vikériye a tant soufriu pour nous,
« Lèye » qui s'fèyeut tant pwène quand nos brèys 'ne

[miyète !

Come planète, èle n'a yeû qu'ène convoye di douletûrs,
Des lougus fayès djoûs et des bouchons sins fleûrs!
« Lèye », quand nos stis rûjiles, fachotès dins s'còrsådje,
Nos fèyeut des risètes pou wéti d'nos t'ni sâdjes...
Asteûr qui nos stons grands et qu'nos n'èl wèyons pus,
No cœûr qui bat pu fôrt, comprend ç'qu'il a pièrdu!
Dj'é co l'souv'nance qu'al chîje, tout mûs'nant 'ne ârguè-

[dène.

C'èsteut su s'bleû cindré qu'èle consoleut nos pwènes!
Pwènes di tout p'tit gamin qu'in gros bêtche arêteut,
Pwènes di mannè gach'nâr qu'lèye toute seule compèrdeut.
Mins pourtant, p'tit-za-p'tit, l'djonèsse timpe èvolèye,
En nos fèyant pus fôrt, ratasseut les anéyes
Du blankichant cripè qui nos consyeut toudis :
« Atincion, m'grand gâtè, fuchèz bén sâdje, no p'tit ! »
No p'tit ? Oyi no p'tit, pasqui ç'mot-là, pour lèye,
C'èsteut toudis s'n èfant, s'pètit tchot, qué mèrvèye!
Asteûr, qu'èle est stindûwe, qu'èl tère l'a rascouvru,
Quand, souvint, dj'é dandji d'in consèy' pou m'sout'nu,
C'èst-st-asgigni d'su s'fosse qui dji m'vas l'quèr... dé lèye !

André STRANART.

MAISONS RECOMMANDEES :

O. VERMEERSCH

41, Place de la Digue, Charleroi. — Tél. 146,33
CUIR — CAOUTCHOUC — GROS — DETAIL

Stylos 

DRUART
TOUT POUR LE BUREAU

- Le Spécialiste - Les meilleures marques
qui vend et répare Les plus bas prix

3, Avenue des Alliés - Charleroi

française sont une nécessité : tout instrumentiste qui se respecte fait des gammes.

On peut commenter ce qui précède : on peut en discuter, exemples à l'appui. C'est ce que nous souhaitons.

Georges FAY.

A quate pas du Moulin

Sous ce titre, dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication des poèmes en patois de Lodelinsart de J.B. Stainier.

Toutefois nous vous soumettons aujourd'hui la préface écrite par notre ami Emile Lempereur.

« El Bourdon ».

Quelques mots et je vous laisse à votre plaisir.

Dans une abondance qui tend de plus en plus à s'éloigner du folklore anecdotique pour s'intégrer dans le folklore vivant et profond, la bibliothèque dialectale du pays de Charleroi figure bien la diversité wallonne.

Ainsi, en Poésie, le genre le plus touché par notre effort de renouvellement.

Les craintes des « mainteneurs » d'une tradition, aussi à sens unique que sacrosainte, se sont révélées vaines, bien que le nouveau mouvement ait été animé, en ordre principal, par des poètes expérimentateurs ou intellectualistes.

Mais la poésie populaire ne se renouvelait point.

Voici qu'elle s'y applique avec un essai de M. J.-Bte Stainier de Lodelinsart.

Aucune part n'y est laissée à la « littérature ». Et cependant, il est évident que l'auteur accorde un mot de confiance et l'entoure d'un amour peu commun. Il aurait pu être dominé par lui, jouer au virtuose, prendre des poses avantageuses ou chanter un air suranné.

Mais le langage, qui apparaît ici, en pleine lumière, comme un fait social et linguistique, s'étale, sain, riche, dru, savoureux, parfois laborieux et prosaï-

Préface d'Emile LEMPEREUR

que, souvent chargé sous des scories d'un pouvoir incantatoire qui n'échappera point au gosse des coronas ni au philologue à la pipe.

C'est une manière propre à l'auteur. Un ton aussi qui, s'il manque des séductions habituelles, apparaît ferme et singulièrement authentique.

A fleur de vers, à fleur de mot, voilà que se dessine au milieu de tant d'ombres d'âmes, l'âme d'un ouvrier au grand cœur, sensible, sincère, artiste.

M. J. Bte Stainier a réussi à faire passer dans les simples vocables de chaque jour d'un hier lointain, un amour qui ressemble à beaucoup d'autres, et qui n'en est pas moins beau, ni moins profond.

Le coron !

Après tant de visages et de paysages inconnus rencontrés depuis les étendues sahariennes jusqu'aux forêts bavaroises, voilà que mélancolique et tenace tout un passé remonte au cœur du poète.

Un coron.

Sans doute le thème fut-il maintes fois abordé. Mais par bribes et morceaux. A QUATE PAS DU MOULIN, c'est un tout. Un document social. Un témoignage et un pèlerinage. Un long regard ému et scrutateur sur un réel sans décor.

Un chateau coupé d'un pain frais et beurré selon notre désir.

...Après trois jours de tartes, Dieu ! que le pain semble savoureux.

E. LEMPEREUR.

D'in montwès cayau.

Noir Chagrène

Ed seus trisse à mori
Comme ein djoû sans paingne,
Tout can que d'vois est gris
Eyet rimpli d'chagrène.

Ed dis m' caplet d' soupir.
Pau fél de r'prinds m' n' haleine,
Et d'vins l'tas d'mes souv'ni's,
De fourfeye in mes peines.

L'plèv' quaiè à dic et dac
Devins m' cwer à l'débauche,
Si l'djeu n' fait gniè toubac.
Faura li mett' des auches.

D'sais qu'ça n' pwet gniè durer,
Nérié n' pass', sans qu'ça r'passe,
D'ai biau fai', d' ruminer,
De n'seus gnié à l' ducasse.

Pourtant d'attinds l'salau
Qui r'fra co spiter l' flamme
Et r'metra tout d' niviau
Devins l' profond de m' n'âme.

F. DARRAS.

Un gros merci à tertous !

A tertous, oyi, sins dès oublyî n' seûl:
à tous les céns qui nos ont donè in bon
côp d' mwain, en nos èvoyant dè l' co-
piye, à tous les céns qui ont souscrî in
abon'mint au « Bourdon », aus comèr-
çants qui nos ont confyî leû publicité,
s'ns vîre au djusse di qwè ç' qu'i r'tour-
neut, à tous les lijeûs au numèrò èt
min-me aus céns qui nos ont li pa-d'zeû
l'ispale di leû vijin... et qui nos l'ont dit
après...

Mèrci à nos confrères des gazètes quo-
tidiènes qui ont anonci l'aparution du
« Bourdon » en lyi souwétant boune
chance èt longue viye.

Oyi, in gros merci à tertous et nos
djurons d'fè l'impossible pou nos mous-
trér digne di leû n-èstime èt d'leû con-
fyance !

EL BOURDON.

MAISON RECOMMANDÉE :

HECQ, 1, Avenue des Alliés, Charleroi - DRAPEAUX

Fd BERGER

VINS

Rue Bayet, 37, Charleroi-Nord

Tél. 266.75

MAISON DE CONFIANCE



Hiver comme été,
Buvez les Vins BERGER.

De passage à Charleroi, allez vous restaurer au

Palais du Peuple

Café Caveau Restaurant

Pâtisserie de l'Elda

Ses menus à 25 et 40 fr.

CHOIX

BAS PRIX

Au Palais : Tout est de qualité...

Lunetterie scientifique



23, Rue Turenne, Charleroi
Téléphone 227.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette bonne maison, vous serez satisfaits.

CHEVROLET

Voitures, Camions, Camionnettes

Auto-Palace S.A.

122, boulevard Jacques Bertrand

Tél. 136.18 — 136.21

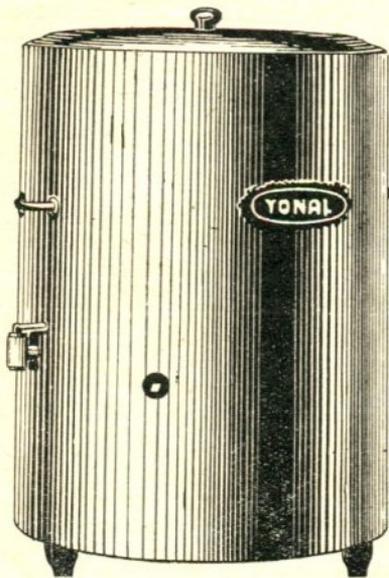
Toutes Réparations

Station Service

Pièces de Rechange

LES LESSIVEUSES

YONAL



LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.

S. A. LANOY & Cie

42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 217,48 Charleroi

Chantiers Anselme NEGLEMAN

Société Anonyme

3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 144.11 - 145.10

Pavements en tous genres — Revêtements
en faïences et en éternit — Matériaux de
construction — Tous les travaux de stuc et
ornements en plâtre — Charbons.

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

A. DE PAEPE-HONTOIR

42, rue Grand Central, Charleroi -- Tél. 221.99

Toutes les fines charcuteries sont fabriquées
par un 1er Prix de l'Ecole Professionnelle et
Lauréat du Travail.

RIGAL

32, rue Turenne, 32
CHARLEROI

Ses Chaussures suisses
de qualité

"BALLY,"

Milady

Rue Turenne, 19
CHARLEROI
Tél. 193.74

Lainages - Echarpes - Gants - Colifichets - Chemiserie
Lingerie - Articles pour cadeaux

Premî-n voyâdje dou «Bourdon d'Châlèrwè»

Pa in bia djoût dou cominch'mint
d'sètîmbe «El Bourdon», lès pènas
lûjants d'vins l'solèy', a fèt twas toûrs,
pa-d'-zeûr Châlèrwè, d'avant parti —
pou l'premi-n coup — vîre sès «abo-
nès».

Disons râdemint qu'il a stè r'çû
come in rwa fêlicitè pou s'bèle tènûre,
s'bia langâdje, èyè què lès consèyes,
austant què lès d'zîrs, n'ont ni-n man-
ki.

A «Plomcot»(1), è n'djoûne mariée
a d'mandè, «d'èscrire» dins «l'Bour-
don» èl manière pou fè d'èl sôupe
dè léves come ès'tayone, èn rata-
touye a z'ougnons, dès waufes dè bras-
seû, dès coukes a roujinèts, dès cor-
nûyes avû lès puns qui broch'tè dè-
woûrs... tout ça astoût si bon!

Au mitan d'èl place dè Courcèles,
in ome foûrt bi-n mis — i d'visoût
francès-, a dit au «Bourdon»: «Très
bien... jeune homme, ... brillant dé-
but ... sujets de choix ... style châ-
tié ... persévèrez ... surtout, n'oubliez
jamais que la France est vôtre mè-
re!»

In face d'èl chambe comeune dou
Piéton, in facteur pîsioné à r'coman-
dè au «Bourdon» dè d'mèrèr din
l'dwâte voye, dè n'jamés «chèrvi» dè
bièstriyes ou bi-n dè contes al' grosse
morbleûte (2) qui pourin'tè chokî lès
lijeûs.

Sondjèz m'fi, què vos intrez dins
toutes sortes de mésos: vos avèz
l'confiance... i faut l'tèni!

Dou costè d'Fontaine, in cinsèrlot
(3) a r'çû «l'Bourdon» a bras ouvrîs
«Intrèz m'pètit colau, vènèz nos fé
rire, nos amûsèr... nos instwîre!»

Moustrèz, à lès ci-n qui font chè-
nance dè ni-n l'cwâre, qui no langâ-
dje chér-à aute choûse qu'a dire dè
craçsès couyonâdes!

El nût' t'chèyoût quand «l'Bour-
don» est rintrè, skrand, mè binèse (4)
dè savoù qui l'astoût l'wastè (5) dè
djins d'Châlèrwè èt d'ayeûr!

Dèspûs adon, nos avons co r'çû
sakants lètes d'incoradj'mint qui nos
ont fèt plési.

A tètours, merci! Nos sûrons lès
bons consèys; nos f'rons mèyeû... tou-
di mèyeû!

Djintimint, nos d'mandons a nos

A la Société Royale Cèrke et Thèyâte Walons d'Châlèrwè.

A l'occasion de son 55e Anniversaire,
le «Cèrke et Thèyâte Walons d'Châlèrwè»
a mis au point une série de représenta-
tions d'une haute valeur artistique.

Son premier spectacle de la saison au-
ra lieu dimanche 2 octobre 1949, en la
salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de
Charleroi. Matinée à 15 heures. Soirée à
19 heures.

Il a choisi une œuvre alerte, pleine de
vie dont la musique vous charmera:
«L'AMOUR TCHANTE A TCHAN-
LETTE», comédie musicale en 3 actes de
Joseph André, musique de Henri Villette,
adaptation de Baijot, qui sera défendue
par les principaux artistes du Cercle
avec la participation des réputées dan-
seuses «Les Germinettes».

Places, numérotées gratuitement, pour
l'une ou l'autre des séances (40, 25 et
15 francs), chez: M. Arsène Bary, 41,
rue de la Garenne, à Charleroi (télépho-
ne 265.11), ou au Café de la Terrasse,
boulevard J. Bertrand (téléphone 222.84),
ainsi qu'au Café Paul, rue de Dampremy
(téléphone 213.43).

Séance spéciale de location à l'Hôtel
de Ville (entrée par le Beffroi), le same-
di 1er octobre de 14 à 18 heures et le
dimanche 2 octobre de 10 heures à midi.

PETITES CORRESPONDANCES

C. C., Mons. — Un gros merci pour vos
encouragements et votre offre de colla-
boration. Nos colonnes sont ouvertes à
tous les écrivains de Wallonie.

G. D., Rance. — Entendu. Commen-
çons dans le présent numéro. Faites-
nous des abonnés.

M. D., Fleurus. — Merci pour votre
conte. Un peu triste, seulement. Paraîtra
à son heure.

F. D., Bruxelles. — Merci pour votre
abonnement. Votre poème paraît dans le
présent numéro.

F. L. et M. F., Mont-sur-Marchienne. —
Impossible pour le moment. Merci quand
même.

J. D. Gosselies. — Votre «papier»
prête à équivoque. Ne pouvons l'insérer.

amis', d'ingadji leûs counichances a
s'abonèr au «Bourdon d'Châlèrwè»: çà
n'cousse què 30 francs pou chîs
mwâs èt 55 francs pou in an: A
brammint on-èst foûrt!

O. Fromont.

- (1) Lieu dit.
- (2) Grossièretés.
- (3) Petit fermier.
- (4) Content.
- (5) Gâté.

EL MONITEUR DI WALONIYE

Concours de Jeux radiophoniques wallons.

ARTICLE PREMIER. — L'Association royale littéraire wallonne de Charleroi organise un concours de jeux radiophoniques wallons accessible à tous les auteurs dialectaux du Hainaut (1).

ART. 2. — Ce concours est doté de plusieurs prix : 1.000, 500 et 250 francs. Des mentions honorables sont également prévues.

ART. 3. — La plus grande liberté du choix est laissée aux concurrents, réserve faite au point de vue moral et opinions philosophiques.

ART. 4. — Les œuvres primées seront assurées d'une diffusion sur l'antenne d'un poste régional, selon le dialecte employé.

ART. 5. — Le nombre de personnages, sauf emploi de bruits de foule, n'excédera pas six rôles importants. Une tolérance est concédée en cas de rôle épisodique ou très accessoire permettant d'être doublé par l'un ou l'autre des personnages principaux.

ART. 6. — Toute œuvre ayant une unité de lieu et de temps pouvant la faire assimiler à une pièce de théâtre ne sera pas retenue.

ART. 7. — La durée d'exécution ne pourra être inférieure à 25 minutes, ni supérieure à 40 minutes, tous éléments compris.

ART. 8. — Il peut être fait appel aux ressources de bruitage sur disques, aux liaisons musicales et aux fonds de même nature.

ART. 9. — Les envois seront faits anonymement à Monsieur Henri Van Cutsem, président de l'Association royale littéraire wallonne de Charleroi, Boulevard Defontaine à Charleroi. Les concurrents inscriront, en tête de leur manuscrit, un nombre de trois chiffres à reproduire sur une enveloppe cachetée contenant leurs nom et adresse.

ART. 10. — Les manuscrits seront dactylographiés et adressés en double exemplaire. Toute œuvre non retenue demeurera anonyme, l'enveloppe annexée étant détruite à la clôture du concours.

ART. 11. — La date limite d'envoi des œuvres du concours est fixée le 1^{er} décembre 1949. La décision du jury sera arrêtée le 1^{er} janvier 1950.

ART. 12. — Le jury sera composé de trois membres parmi lesquels un auteur dramatique, un auteur radiophonique et un spécialiste de la radio nationale.

ART. 13. — Les décisions du jury seront sans appel. Elles seront communiquées à la presse et aux intéressés lauréats du concours.

ABONNEMENTS DE SOUTIEN.

Nous avons créé pour nos am's bibliophiles qui aiment les belles éditions, l'abonnement de soutien au « Bourdon » au prix de 100 francs pour un an.

Cet abonnement donne droit à notre revue sur un magnifique papier couché avec couverture en carton mat.

La quantité en étant très limitée, nous conseillons vivement à nos lecteurs que la chose intéresse, de verser le montant au C. C. P. 730.31 de l'Imprimerie de Charleroi.

Les gens qui auraient déjà souscrit un abonnement ordinaire et qui désireraient recevoir ces exemplaires de luxe, verseront la différence, soit 45 francs au même C. C. P.

Le service leur sera assuré immédiatement.

A l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi

La prochaine réunion aura lieu le dimanche 9 octobre prochain à 10 heures, à la Maison Wallonne à Charleroi.

Nous espérons que nos membres s'y rendront nombreux ; la séance s'annonce d'ailleurs comme devant être très intéressante.

Aux Auteurs Wallons en Brabant.

On connaît l'activité de ce groupement littéraire et le succès considérable que connaissent les cycles annuels de ses conférences consacrées à la littérature et au folklore wallons.

Le dimanche 2 octobre, en la Taverne du Congrès, 79, rue Royale, à Bruxelles, s'ouvrira un débat sur l'emploi du wallon. M. Arthur Balle fera un exposé sur cette importante question.

Le débat sera présidé par notre éminent collaborateur M. Robert Boxus.

Le Tournoi Dramatique d'Honneur

Au cours de la saison théâtrale qui est proche, l'I. P. E. L. organise un Tournoi d'Honneur réservé aux cercles dramatiques hennuyers, classés précédemment à cette fin, par le jury. Au total, une quinzaine de sociétés se produiront à Charleroi, Mons, La Louvière, Tournay (plus exactement à Leuze).

C'est le dimanche 6 novembre, que débutera ce tournoi d'honneur de l'I. P. E. L., le premier depuis la guerre. Et c'est à Charleroi, au Théâtre Provincial qu'auront lieu les premières séances, un dimanche sur deux, à 15 heures.

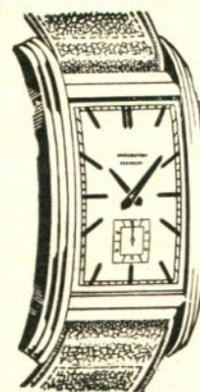
La date est à retenir ! Les nombreux amateurs de la région s'en réjouiront certainement.

(1) Il faut entendre par là « Auteurs employant un dialecte du Hainaut ».

Franz DUMOULIN
32, PLACE DE LA DIGUE - CHARLEROI
BOUCHERIE CHEVALINE
SPÉCIALITÉ DE POULAIN AU LAIT



Pour avoir du bon Poulain,
Venez chez DUMOULIN.



M. LEFÈVRE

de l'Ecole Nationale
d'Horlogerie de France
(Cluses)

HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRE

75, Rue de la Montagne
CHARLEROI

Téléphone 211.23
Maison fondée en 1870

Pour les **Bières, Eaux, Limonades**

adressez-vous en toute confiance à

René HINANT

180, rue Brigade Piron, MONTIGNIES-S-S.
Téléphone 261.73

Si... Adam et Eve avaient connu PAGNOTTI !
ils n'auraient pas couru tout nus au Paradis.

PAGNOTTI

TAILLEUR

— 40 —

RUE DU MANÈGE

Téléphone 136.94 □ □ □

Pour acheter ou réparer une machine à coudre
adressez-vous

Maison H. FROMONT

Mécanicien spécialiste de toutes marques
Accessoires et réparations garanties

18, Rue de France, 18 -- CHARLEROI
Près de l'ancien Eden

SIBEL - Couture

habille toute femme élégante

Sa collection Teddys Dames et Enfants
Ses modèles exclusifs sont splendides

Voyez ses étalages : CHARLEROI - Viaduc
Crédit Timbres Vacances et Loisirs

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS

Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

Abriçonner, v. tr. Captiver : Abriconer l'œœur d'one saki.
Ensorceler : I d'jeûve qu'on li aveûve abriconé sès vatches. Ele l'abriconrè s'i n'n' wête nin à li. Li fêye da Zandrîne a abriconé l'pus vi d'mès fis (Du vx. fr. *abriconner* : tromper, duper).

abriconeûs, eûse, subst. Celui ou celle qui abuse, qui trompe : C'est-one abriconeûse.

acèrtinner, v. tr. Assurer, rendre certain : çu qui a d'dja fait nos acèrtinne qu'on pout compter sur li. Nos èstans acèrtinnés qui tot rotrè au dwègt èt à l'ouy. Dji n'acèrtinne nin qui c'est l'vrè. Dji n'pous rin acèrtinner.

aclapéye, s. f. Contrariété : Si d'ja mètu one sakwè d'costé, ça n'a nin stî sins aclapéye. Il a ieu dès grandès aclapéyes.

acolyée, s. f. Accolade : Li mayeur li a doné l'acolyée (Du vx. fr. *accolée* : même sens).

acomwârsi, v. tr. Accotumer : Acomwârsi one saki à one wade les faubites.

acomwârsi, v. tr. Accotumer : Acomwârsi one saki à one sakwè. Il aveûve do mau po travayû, mès on li a acomwârdi.

S'acomwârsi, v. pr : Dji m'acomwârsiye au tchôd come au frwèd. On s'acomwârsiye à tot.

acoré, éye, adj. Anxieux, euse : Il èsteûve acoré di ratinde si longtîmps (Du vx. fr. *acorer* : arracher le cœur).

acoupi, v. tr. Cocufier : si feûme l'acoupiche avou l'fis do marchau (Du vx. fr. *accoupir* : faire coux, donner le renom de mari trompé, ou de femme trompée).

acréche, v. tr. Accroître : acréche si bin.

V. intr. Aller en augmentant, devenir plus grand : Sès rintes acréch'nut tos lès djoûs.

acroche, s. f. Ce qu'il y a de difficile en quelque chose, obstacle, empêchement, traverse, opposition : One pitite acroche, I gn-a dès acroches dins l'afère. Passer d'zeû les acroches. Li nuk di l'acroche (Du vx. fr. *accroche* : agrafe, attache, croc).

acroper, v. tr. Avilir : Li viye qu'i mwinne l'acropé aus-ouys di tot l'monde. Acroper s'caractère. I n'faut nin acroper m'martchandije.

S'acroper, v. pr. C'est on ome qui s'acropé pa sès platisses.
acwè, s. m. Abri : On bon acwè. Trover on-acwè. Si fer on-acwè.

Fig. Lieu où l'on est en sûreté, et généralement de tout ce qui nous préserve d'un danger : Il a trové on-acwè al Catriye.

A l'acwè, loc. prépos. et adv. A couvert : Si mète à l'acwè do vint, do mwè tîmps. Ièsse à l'acwè pa d'zos on-aube, padri one aye (Du vx. fr. *acoit* : abri, couverture).

acwèer, v. tr. Rasséréner : E : s'mostrant, li solia acwèe li tîmps.

Fig. Li novèle li a acwèzé l'visadje.

S'acwèzer, v. pr. Li tîmps s'acwèze. I n'fait pus l'mawe, si visadje s'acwèze (Du vx. fr. *accoiser* : apaiser).

adjèner, v. tr. 1. Faire une offense : Dji n'vos a nin raconté ça po vos adjèner.

2. Blessier, choquer : I n'faût nin adjèner lès sintimins dès-èfants.

Prov. *I gn'a qui l'vrè qu'adjène*, se dit pour, Les reproches les plus sensibles sont ceux que l'on mérite, et dont on sent soit-même la justice.

S'adjèner, v. pr. Se piquer, se fâcher : I s'adjène por on rin. Dji n'm'adjène nin di c'qu'i raconte (Du vx. fr. *agener* : offenser).

adjiau, s. m. 1. Chose rare, curieuse : I gn-aveûve bramint dès adjiaus èmon mès vis parints.

2. Relique : Il aûde lès tch' vias di s'mayon come on-adjiau (Du vx. fr. *agiau* : bijou, curiosité).

adjoster, v. tr. Appliquer : adjoster dès couches di couleur. Adjoster on r'mède à on maû (Du vx. fr. *ajouster* : approcher, attacher).

adoler, v. tr. Affliger, rendre triste : I n'faût nin adoler vosse viye moman.

Fauves d'él Fagne in patwès d'Rance.

Les p'titès fraiges des bos.

Erbattant dé no Fagne lés fonds et lés urées(1)
Eune feume coudeut (2) lés fraiges, toutes ménues qui
[créchéint (3)]

Intré l'fouyis sauvatje dés plantes qui l'zè muchéint(4).
Lainsi tout patiémint, elle rimplisseut s'potée.
Dés djonnés féyes d'él ville qui stéint in éscursion
Pou l'preumie côup dins nos paratjes,

Virent-té, tout par azard, l'braffe coumère à l'action
« Pouffe viéye, » qu'elles i dirent-té, dins l'pur français
[linguatje]

« Vos pérdez béin d'él péne, pou un lidjère profit,
» Quant on a, aijil'mint (5), in ville, à si p'tit prix,
» Dés fraiges, grosses comme dés œus, méyieus à no
[chanance(6)]

» Qué ces cratchottes (7) roudjates, sins gout, y a-t-i dés
[tchances. »]

Ahiurie, él grand mère s'érlevant, répartit :
« C'est ç' qui vos trompe, mès p'tites mam'zèlles !
» Ev'là m'potée rimplie, érvénéz aveu mi,
» Dj' vos frai goutéye mès fraiges : vos m'in diréz nou-
[velles ! »]

La d'sus, elle lés r'conduit dins s'lourt caduque maison
Qui steut stichie(8) à r'vers du pus rustique dés fonds
Et puis, à l'bonne franquette, ieu z'in spotche (9) eune
[platt'née]

Aveu eune bètchie (10) d'suke et d'él frèche crème fwéttée.
Elles s'in pouléchérent-té, après awé admis :

Qué l' nature, in bonne mère, a ses bontés secrètes
Sés djolièsses (11) raffinées, pou rassasyie lés p'tits
Qui prennent-té l'péne dé cachie (12) ses muchettes (13).

Djé voureus qué mes fauves, qué dj'vos présinte lecteur
Ostant qu'cés p'titès fraiges, eussent-té d'gout et d'saveur
Si leu fonds est sorti d' l'ésprit réche dé no Fagne

Et qu'elles sont pouffes dé qualités,
Sondgéz qu' l'école ieu a manqué
Et qu'elles n'ont ieu qué l'nature pou compagne.

DUCARME.

(1) *urée* : petite colline, raidillon. — (2) *coudeut* : cueillait. — (3) *créchéint* : croissaient. — (4) *muchéint* : cachaient. — (5) *aijil'mint* : aisément. — (6) *chanance* : semblance. — (7) *cratchottes* : fruits malingres, mal venus. — (8) *stichie* : placer à l'étroit. — (9) *spotche* : écrase. — (10) *bètchie* : petite quantité. — (11) *djolièsses* : gentillesse. — (12) *cachie* : chercher, chasser. — (13) *muchettes* : cachettes.

S'adoler, v. pr. Ni vos adolez nin insi, vos alez tchère malade (Du vx. fr. *adoler* : attrister, mettre en deuil).

adolmîter, v. tr. Amadouer : Adolmîter lès-èfants. I m'adolmîteûve avou dès bèlès rézons.

adouyi, v. intr. Devenir triste : Il adouye dispeûy qui s'feûme èst mwate.

advaler, v. intr. 1. Dégringoler : Il a advalé djus dèl chaule. On li a fait advaler lès montéyes.

2. Se laisser descendre : Dal copète dèl rotche, l'èfant a advalé dins on trô (Du vx. fr. *advaler*, même sens).

aférance, s. f. Relation, commerce, liaison, correspondance : Il a dès aférences à Gand èt à Brussèl. Dj'aveûve dès aférences avou li. Dji n'a pupon dès aférences avou zèls. I gn'a dès bonès aférences inte li France èt l'Anglètère.

(A suivre).

Lèyon Cranasse

(Chûte)

- No pârain d'vereut-i powéte ?
— Powéte, qwè ç' qui c'est d' ça pou 'ne bièsse ? Dji wès voltî l' nature tout simplemint... Pour mi, l' tchanson du cisèt èyè l' pûr grain di not' Sègneûr val'nut pus qui les roucoulàdes des coumères...
— Qui vos d'jèz !...
— Et qui dj' pinse ; ça, m'n-ami, dji l' djure su l' preumî moulon qui dj' mètrai à m' ligne !...
— Dji seûs doube, pârain. Vos m'batrèz toudis à ç' djeu-là...
El père Louwis èst-st-èvoye dins l' place di dri, in rapôrte trwès vères èt ène boutèye di tchèssau.
— La ç' qui va nos mète d'acôrd, wéz.
Les vères sont rimplis d'jusqu'à bôrd. Avou in Clodomir, is n'auront nèn l' timps d' tchamoussér su l' tåble...
— Mi, Louwis, dji wès pus voltî ça qu'in còp d' pougne !
— Surtout qu' c'est du fèle, hein ?
— Mm... Alons, à l' santè d' no p'tit gamin.
— A l' santè d' no p'tit gamin.
— A l' santè da Lèyon !...
— Tchîn'-tchin' ! qué bon lachât, hein !
Clodomir a avalè s' potèye d'in trèt... In fèyeû d' toûrs di passe-passe au cirque n'aurènt nèn stî pus subtile... Louwis n'a nèn trinnè non pus, mins Zénon a r'troussi s' néz...
— Bon sang, qu'il èst fôrt !
— C'est pou vos mète d'aplomb ! Ça f'reut dansér in èskelète, godome !...
— Dji l' crwès ! Asteûr, dji m'èrvas... On pout awè dandji d' mi... Vos sèrèz à l' maujone à l' fén d' l'après-dinnér, n'do?... Mononke Clément s'ra là ètou pou passér l' chije...
— Nos sèrons là !
La-d'sus, Zénon èst r'pârti...

Clodomir èt Louwis ont continuwè à tat'lér d'afères èt d'autes. El boutèye di tchèssau a discrèchu d'au mwins dis centimètes èt final'mint, les deûs omes sont tcheûts d'acôrd pou dinnér èchène avou des fritches èt du djambon. Clodomir a min-me rëcoureu à s' maujone, deûs cints mètes pus lon, in a rapôrte in grand pot d'soupe à pwès qu'is ont fé r'tchaufér...
Is ont mindji come des rwès...

Après, come di d'jusse, les deûs amis ont r'lavè tous les bidons, l' cèlibatère rivalisant d' boune volonté avou l' veuf pou frotér les assiètes èt les plats !...

Is sintunent èl nécessité d' s'ocupér à ç' ou ça pou passér l' timps, in timps qui lyeû chèneut tèriblemint long audjour-d'hu...

— Clodomir, dji m' vas sognî les lapins èt mes pouyes èt, adon, nos pass'rions quér Clément...

Clément fèyeut s' bårbe quand is sont-st-arrivès. I v'neut d' rintrér di s' bèsogne — d'justimint, il èsteut dè l' pause di chije à deûs — mins i n'it nèn co au courant dè l' nouvèle. Il ayeut trouvè tout naturèl qui Poldine èn' fuchije nèn là.

— Alons, Clément, èl pourchat s'ra-t-i bèn ràte èscrèpè ?
— Téns ! c'est vous autes qu'èst là ?

— Oyi, avancèz-vous, nos d'alons passér l' chije à mon Zénon. C'est ducasse ; on drouve les barakes t'aleûr...

— Non ?...
— Aussi vré qu' nos astons ci ! Dispèchèz-vous, nos vos ratindons...

— Deûs munutes... dji seûs prèsse... C'est la qu' Poldine èst-st-èvoye, azâr ?

— Oyi... Pèrdèz vo bwèsse à crins èt à auzins, Clément, dji vos mont'rai des lignes en ratindant...

— Ah ! non, hein, Clodomir, èn' vènèz nèn pèchi audjour-d'hu ! Si nos d'vons ratinde, nos f'rions 'ne pàrt au pikèt ; mi, dji n' conès rén dins tous vos rafistolâdjes...

A quatre heûres èt d'miye, èl trépîd fèyeut s'n intrèye à

NO FEUY'TON.



Champète par amour

mon Zénon... Is transichunent come des èfants in djoû d' saint-Nicolas.

— Co rén, m' gârçon ?...
— Non, pa... Rosaliye èst r'vènuwe. Ça s'ra pou wite-neuf heûres.

— El marmot tape dèdja du pid, savèz, Louwis, dit-st-èle Poldine, en toûrnant au moulin au cafè...

— Pouvons-n' d-alér dire bondjoû à no p'tite moman, Poldine ?

— Oyi, mins pon d' brût èt pon d' toubac surtout ! Eyè n' trinnèz nèn dins l' tchambe ; Louwisa n' demande què l' tranquillité...

Les omes lèy'nut leûs savates au pid d' l'èscayi èt su leûs tchassètes, à pas d' leup, mont'nut à la-waut...

En les wèyant rintrér, Louwisa a in pauve pètit sourire... in sourire douloureux... Ele a du courâdje pourtant... Ele sère dins ses mwains, les vis dwèts di s' moman qui n' l'a nèn co quitè dispus l' matin.

— Popa, mononke, pârain, vos arivèz ?...

— Oyi, Louwisa...

Tous les trwès sont-st-avancis d'jusqu'au lit, ont rabrèssi l' d'jonne coumère, lyi ont souwèti boune chance èt sont r'dis-kindus sins brût, d' lé Poldine èt Zénon qui vûdeut ène dèrène passèye dins l' ramponeau au cafè...

Les blankès jates sont dja su l' tåble. Poldine toûye avou 'ne culière dins l' gros pot d' grès, èl « godome » come èle li lome.

Divant d' chervu « ne boune crasse jate » èl matante a transvasè l' cafè dins l' caf'tière.

— V'la du spèciâl, wéz... Mins quand vos aurèz bu, vos m' frèz l' plèji d' disparète dins l' place di d'avant. Droci, vos n' sauriz qu' jinnér... Zénon vos a aprustè des chames, in djeu d' cautes, du toubac èyè 'ne surprîje...

Intrè timps, moman Rosaliye èst rarivèye — pou d'bon ç' còp-ci, — a mis in grand cindré d'avant lèye, a r'troussi sès manches d'jusqu'au d'zeû des cousses... èt, consyinte du sublime duvwèr qu'èle va rimpli, èle s'in va à s' besogne, èl keûr lèdjir èt l'yâme sèrin-ne...

Louwis, Clément èt Clodomir ont bu leû jate èt sont passès dins « l'aute place... »

Is y trouv'nut 'ne ronde tåbe gârniye di vères, d'in djeu d' pikèt, d'in pot d' toubac — du Semois co bèn ! — èt... in lite di jenève...

— Vos tir'rèz bèn vo plan tout seûs...

— On n'aprend nèn aus vis sindjes à fé des grimaces, hein, Poldine, dit-st-i Clodomir en couvant des is l' cruchon qui lyi fé dja risète...

— On djoûwe ène pàrt au pikèt ? A deûs cints pwints ?
— I n' tént qu'à nous, Clodomir...

Clément mache... Clodomir, d'autorité, s' rind mèse du pèkèt èt pàye èl preumière tournèye... (pou l' sayi). Louwis vèye à l'ârdwèse...

L'hôrlodje fèt tic-tac, mârquant chaque munute, tout douc'mint.

— Sacré Clément ! pèrdèz atincion, va !... V'la l' trwèzième brotche qui vos m' fèyèz !...

A BATEME !...

— Hé la, Clodomir ! pon di r'proche, s'i vos plét !... Vos n'aviz nén dandji d' disgârnî vo rwè d' pique !...

— Ah ! non, Clément !... Eyu avèz vo tièsse ?...

— Hôw ! les amis, conclut Louwis, arètons les flotches !... I m' chène qu'i gn-a pèrsone au djeu... Quèl heûre èst-i ?

— Wite heûres mwins vingt... Et i gn-a co rén ?...

Les amis ont r'mis les cautes su l' tâte. Clodomir a r'mpli les potèyes. Les langues ont arètè leûs ramâdjès. On int'ndreut 'ne mouche volér. Louwis wète sins vîre les èwîyes di l'hôrlo-dje. Clément, aussi sérieûs qu'in baudèt qu'on striye, sokiye su s' tchèyère ; ès' tièsse bârloke pa d'avant, s' nèz aroke au tuyau di s' pupe èt si r'satche à hikèt pou s' rabachî 'ne se-conde après...

Dins l' cûjène, c'èst-st-in dalâdje anormal... Zénon va, vént. Matante Poldine, sins r'lache, monte à la-waut, èrdiskind quér des brâyes...

Et tout d'in còp, djusse au momint eyu ç' qui les clokès di l'èglîje du vilâdje sonènt wite heûres, in cri, lamintâte, in cri d' bièsse blèsséye trâwe l'ér.

— Moman !...

Zénon a blémi... Poldine a sèrè les fachaus su si stoumac. Les twès tièsses des djouweûs d' cautes ont bôyi à l' crâye di l' huche di l' place di d'avant...

— Qw'èst-ce qui c'èst ?...

In silence pèsant èst tcheût dins l' maujone... come si tout it môrt...

Ça n'dure qui saquants sècondes... des sècondes aussi longues qui des heûres... Cénq pères d'is guign'nut l'èscayî ; dis orèyes laudjès drouvûwes chout'nut l' mwinsse des brûts... èt adon, in brèyâdje d'èfant lyeû parvént come bèroulant du cièl...

— Zénon ! Louwis ! Poldine ! Clément ! Clodomir ! vènez vîre qué bia gamin !...

C'èst moman Rosaliye qu'a anonci l' grande nouvele.

Zénon èt Louwis, instinctiv'mint sont tcheûts dins les bras d'yun l'aute, en brèyant d' bouneûr... Clodomir pète in pas d' polka èt Poldine, sukant Clément, lyi dit avou 'ne pwinte di r'grèt èt di r'proche :

— V'la çu qu' vos n' m'avèz jamés donè, vous !

Adon, quate à quate, c'èst l'ruwèye à l'étâdje...

— Sâdjes, hein, vous autes ; Louwisa èst scrance...

Zénon arive naturèl'mint preumî...

Il avancè trwès pas dins l' tchambe èt s'arète en èxtase divant s' feume réyonante di fièrtè maugré l' souffrance qui l'a transfiguréye, sèrant précieûs'mint su s' keûr ène pètitè afère toute rôse, ène pètitè afère qui vike èt qui r'mûwe...

— Zénon ! m' grand... saluwèz vo Lèyon... èt donèz in bêtche à s' moman...

Zénon n' si fèt nén priyi.

— Mi p'tite Louwisa, qu'il èst djoli !...

Di ses gros dwèts, cajoleûs, i n'ose touchî l' poupène qui r'pôse dins l' grand lit...

— Qu'il èst djoli ! r'prind-i co... Em' gamin...

L'émocion èst trop grande... Zénon n'wèt pus rén, i si s'drèse, ès' keûr disbôrde di jwè èt i s' lèye d-alér à brère come ène Mad'lène...

Toute èl famiye s'a raprochi ètout.

Mariye, achide, près di s'n-èfant, lyi carèsse les tch'feûs. Aflachiye su lèye min-me, come djalousè di s' bouneûr, èle si têt. I gn-a des silences qui voul'nut dire branmint d' pus qu' des grands sclats d' vwès...

Poldine maneûve ses longuès batwères pou ramin-nér l' pan di s' cindrè su s' visâdje èt rascoude les tchaudès lâmes qui lyi cour'nut su ses machèles...

Louwis dimeure bouche au laudje, en admirâcion divant s'pètit fi : Lèyon Cranasse...

Clodomir, li, èst pus strindu qu'i n'voureut l' lèyi parète. El bon vikant èst r'tournè come ène waufe su 'ne payèle. Quant à Clément qui n'a jamés conu les jwès di l' paternité après vingt-cénq ans d' mariâdje, i pârtadje èl contint'mint gènèral sins mouftér in mot...

A l'aute costè dèl drève des pouplis, au d'zeû du bos des Manants, èl soya s'intasse p'tit-z-à-p'tit dins l'creûsèt d' l'hORIZON, en stindant ses dérènes rayiyes d'ôr su l'coron qui va bèn râde s'adôrmu.

El lend'mwain, au matin, Zénon èt Clodomir sont pârtis èchènes à l' tchambe comune pou rimpli les formalités habituwèles.

El nouvia papa si r'crèsteut come in coq di sôrte en d'jant au sècrètère comunâl :

— Faureut vîre ça qué bèle « production », hein, pârain Clodomir ?

Naturèl'mint, ç'ti-ci boute in « oyi » t'aussi gros qué si c'it d'a li...

Noré, l' champète di Mèrlimpont, vèneut d' rintrér dins l' bureau. In bèn brâve ome què no champète ! Camarâde avou tout l' monde, i passeut 'ne bèle vîye sins soucis èt sins complicâcions en ratindant l' momint di l' lèyi tchère avou l' mwinsse d'arnaujes possibe.

— Proficiat ! Zénon, pou in premi lumèrô, c'èst rèyussi ! Dji vos « félicite » !...

— La vo livrèt d' mariâdje, wéz, Zénon, r'prind-i l' sècrètère èt c'èst quand vos vourez...

— Merci, sècrètère...

— Choûtèz, les amis, en qualité d' pârain, dji vos pâye in acomptè su l' batème à mon Batisse du tchèron.

— Mins s'i v'neut 'ne saqui ?...

— ...Bawète, sècrètère ! I n'vènt nén chis pratiques pârdjoû...

— ...Champète, in fonctionère comunâl a l' duvwèr di rimpli ses obligâcions « à la lète ». Dji seûs payi pou « fonctionér » di wite à douze èt di deûs à cénq heûres èt dji n' vous nén yèsse pris en défaut...

— ...Pa qui ?

— ...Pa les « autorités supérieures » d'abôrd, èt pas nos concitwèyins après...

— ...Sècrètère, les « autorités supérieures », èl sam'di, après'nut leû r'pos du dimègne èt nos djins compèdront bèn qui quand no camarâde Clodomir a l'honneur di yèsse pârain, il a bèn l' drwèt d' payi l' bèn'nûwe du mile deûs cint quarante-deuzième Mèrlimpontwès !...

— Noré, vos astèz in amour di champète ! Vos parlèz d'ôr... Et vous, sècrètère, èrployèz les cayèts, vos stèz batu pa la « force publique »...

— Faura co bèn, azârd... Ratindèz, dji m' vas mète èmncriteau à l'huche...

El sècrètère a r'tirè di pa d'zous s'régisse des mariâdjès ène bèle pancarte eyu ç' qu'on pouveut lire, èscrit en ronde di deûs dwèts d' wautèu :

F E R M E
POUR CAUSE
D'ABSENCE
MOMENTANEE

Ça dijeut tout !...

Batisse du tchèron èst r'lomè dins l's environs pou in vi tchèssau aussi doûs qu' du mièl, qu'i chève dins des grandès, potèyes come on n'dè done nule paut. Avou 'ne quatrène d'afères parèyes, on pout d-alér...

Etout, quand nos omes sont vûdis du cabarèt, èl jenève aveut dja travayî...

El sècrètère a mètu l'kèpi du champète èyè ç'ti-ci les bèrikes du sècrètère. Zénon, nén habituwè à bwère dèl goute, èst cramwèsi : i sûwe sang èt èuwe...

Gn-a qu' Clodomir qu'a t'nu l' caup facil'mint...

— Mon Dieu, pârain, tout toûne autoû d'mi.

— C'èst-st-ainsi qu'on s'rind l' mia compte qu'èle tère èst ronde, èn' do, Noré...

— « Subséquemment », camarâde Clodomir, què vos auriz co bèn réson... d'acôrd, sècrètère ?

No fonctionère, djouwant s' pètit Bonaparte avou l' kèpi du champète, a stitchi s' mwain drwète dins l' finte di s' djilèt...

— Em'n ami, èrtènèz bèn ç' qui dj' vas vos dire, c'èst sérieûs : dji prédis qu'vo gârçon Lèyon Cranasse èst-st-ap'lè à awè 'ne grande destinèye dins in mèsti qui l'oblidj'ra à pôrtèr in uniforme...

(A chûre.)

F. BARRY.



Les petits Gilles à Chapeau de Fontaine-l'Évêque.



Le « Doudou » — en miniature — de Mons.



Pour vos TISSUS, SOIERIES
en tous genres

une seule adresse :

Le Palais de la Nouveauté

A. BODART-BERGER

21, rue de Dampremy, 21

Charleroi

Buvez les Bières

GRENIER

CHARLEROI

Téléphones : 219.27 - 250.67

PÂTISSERIE

Alphonse HODY

217, Grand'Rue, Charleroi-Nord. T. 183.24

A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins

CHARCUTERIE CENTRALE

Spécialité de CHARCUTERIE FINE



A. Lambrechts-Wilmart

7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



Œufs Frais et Conservés
Beurre et Produits Laitiers

V. ROSOUX

Maison fondée en 1918

15, Place de la Digue
CHARLEROI

Téléphone : Charleroi 132.13
(après 5 h. : 514.53)

Venez passer
deux heures agréables

à l'ELDORADO et l'EDEN

Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Ets F. MAHIEU

Société Anonyme

96, av. de Philippeville
MARCINELLE

Téléphone 200.46

CARRELAGES

MATÉRIAUX

ORNEMENTS EN STAFF & CIMENT

SILEXORE

Maison fondée en 1900

FABRIQUE DE TABLIERS

E. DEPOITTE-FONTAINE

Tél. 258.75 Place de la Digue 21, CHARLEROI

Le plus grand choix de TABLIERS
Femmes et Enfants

Grand choix Chemises et Cravattes
pour Hommes

BONETERIE DE LUXE - Gros-Détail

Etablis. AQUATICA

E. POELMANS

59, Avenue de Waterloo, Charleroi

TOUT pour la PÊCHE
TOUT pour l'AQUARIUM

Marchandises de premier choix
MAISON DE CONFIANCE



Compagnie d'enfants de Marcheurs de la Grande Terre de Châtelineau et Marcheurs de Couillet.



La voiture publicitaire du « BOURDON » précédait ce magnifique cortège. (Photos J. Rolland)



El « Gagakhan » a visité l' Bradriye di Châlêrwê (lire l'artike en p. 9). Ph. Journal de Charleroi